

PÉKIN INFOS



SANTÉ - VOYAGES - CULTURE - HISTOIRE - ÉDUCATION - LECTURES - CUISINE - LOISIRS - ÉVÉNEMENTS

LES MONTAGNES SACRÉES DE CHINE

DOSSIER : SAGESSES ET COUTUMES CHINOISES

DÉMÉNAGER : LE COMPTE À REBOURS

BOURDELLE S'EXPOSE À PÉKIN

DES LÉGUMES ET DES VERTUS



LA RÉDACTION

Responsables de la publicité

Laurent Falcon
Carine Parillaud

presidencepekinaccueil@gmail.com

Mise en page

Pegah Berton
Sinith Bejm
Régis Mora

Comité de rédaction

Pegah Berton
Sinith Bejm
Élodie Bressaud
Gaële Favennec
Sophie Malac
Céline Pardo
Cécile Viarouge

Pékin Accueil remercie chaleureusement Rana pour sa contribution au magazine et lui souhaite bonne chance dans ses projets futurs.

pekin.redaction@gmail.com

Contributeurs

Gaële Favennec
Sylvie Sibellas
Philippe Fréard
Sophie Malac
Cécile Viarouge
Simon Viarouge
Ghislaine Heintz
Anne-Sophie Jouan-Gros
Clotilde Crozier
Alice
Élodie Schaeffer
Eric Meyer
Guillaume Olive
Céline Pardo
Charles Lagrange
Charlotte Cahne
Karina Pellegrin
Lou Karnatak
Élodie Bressaud
Guillaume Dutournier
Liu Juanjuan
Sinith Bejm
Geneviève Bouyoux
Song Jing
Bruce Bejm
Olivia Guinebault

Merci à Claire Duxin qui a participé à la relecture des articles de ce magazine.
Merci à Song Jing pour la traduction chinoise de la recette d'Olivia.

Photo de couverture :
Aquarelle de paysage chinois



LE BUREAU DE PÉKIN ACCUEIL



Laurent Falcon, Président

Laurent est Parisien et entrepreneur en Chine depuis 6 ans. Président de Pékin Accueil pour la 3ème année consécutive, il souhaite continuer à aider les Français à découvrir Pékin et la Chine et développer les partenariats pour l'association.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com

Carine Parillaud, Vice-présidente en charge des partenariats

Carine est Pékinoise depuis septembre 2016, après avoir passé trois ans dans les Balkans (Slovénie et Croatie) puis trois ans à Moscou. Elle est mariée et maman de deux enfants. Étant chargée de communication de profession, elle s'est occupée l'an dernier de la newsletter hebdomadaire de Pékin Accueil. Cette année, elle a reconduit son engagement au sein du bureau de Pékin Accueil, en tant que Vice-présidente en charge des partenariats.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Ghislaine Heintz, Vice-présidente en charge de l'accueil et des activités

Ghislaine habite à Pékin depuis mars 2017, elle est mariée et maman de 3 enfants. Après une expérience au sein de Sao Paulo Accueil, elle souhaite partager ses compétences avec Pékin Accueil et les membres de l'association. Elle prend beaucoup de plaisir à participer à l'accueil et à l'information de la communauté francophone.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Anna Galley, Secrétaire générale

Arrivée à Pékin en août 2016, Anna a bénéficié de l'accueil de Pékin Accueil ainsi que des diverses sorties et activités. Elle va maintenant donner de son temps et de son dynamisme à cette association. Elle apprécie particulièrement dans Pékin Accueil de tisser des liens dans la communauté française et d'aider à mieux comprendre le monde chinois. Elle assure le secrétariat général de l'association.

Contact : pekinaccueil@gmail.com



Stella Estival, Trésorière

Arrivée à Pékin en août 2016, Stella a eu l'occasion de participer à plusieurs activités proposées par Pékin Accueil. Elle désire à son tour contribuer au fonctionnement de l'association. Ayant pris auparavant le rôle de trésorière d'une association à Toulouse, elle occupe le même poste au sein de Pékin Accueil.

Contact : tresoreriepekinaccueil@gmail.com



Régis Mora, Webmaster et infographiste

Après une formation artistique auprès des Beaux-Arts de Toulouse et une expérience professionnelle de 15 ans en webdesign et infographie, Régis est arrivé à Pékin il y a 2 ans. Il est maintenant père au foyer et s'occupe de sa fille.

Contact : sitepekinaccueil@gmail.com



Depuis quelques jours, nous sommes entrés dans l'année du Chien de Terre. Le chien, symbole du dévouement, de la générosité, protecteur par excellence, est aussi souvent présenté comme impulsif, bagarreur... Aïe... Mais l'élément Terre, associé cette année, incite le Chien à éviter tout excès de zèle... Ouf... C'est donc un chien apaisé, réaliste, et toujours altruiste, qui devrait nous apporter son soutien indéfectible.

Chunjie, la Fête du Printemps, porte vraiment bien son nom : le changement de Lune s'accompagne d'un réchauffement sensible. Nous allons bientôt pouvoir profiter de la belle saison, et répondre aux multiples invitations de Beijing.

L'équipe de Pékin Accueil ne sera pas en reste ce trimestre avec ses apéros entre amis, café-conférence, et surtout la soirée de fin d'année et l'incontournable café bye-bye.

À noter : l'Assemblée Générale se tiendra le 7 juin. Venez nombreux pour voter. Un appel est lancé pour soutenir l'équipe de Pékin Accueil, que ce soit pour le bureau, le Pékin Infos ou les activités, n'hésitez pas ! Rejoignez-nous ! Nous en avons grand besoin !

Avec ce numéro, imprégnez-vous des sagesses chinoises, découvrez l'exposition Bourdelle à Pékin, laissez-vous tenter par des voyages ou par des lectures nouvelles, testez des recettes, notamment avec des légumes dont les vertus n'auront plus de secret pour vous...

Bonne lecture !



Laurent Falcon.

PÉKIN ACCUEIL EN MOUVEMENT

EN IMAGES

Un hiver bien actif

ZOOM

SUR L'ACTIVITÉ BADMINTON

À vos raquettes !

VIE PRATIQUE

DÉMÉNAGEMENT

Des conseils bienvenus

TÉMOIGNAGES

VOYAGE EN OUZBÉKISTAN

Destination méconnue et pourtant spectaculaire

VOYAGE DANS LE SHANXI

Voyage au pays des merveilles

LA VIE À PÉKIN DÉCRITE PAR NOS ADOS

Parole aux jeunes !

L'ART CONTEMPORAIN

Folie de l'art ou art en folie

CULTURE

CHENGYU

EXPOSITION BOURDELLE À TSINGHUA

Antiquity into future

PETIT PEUPLE

Comment ramener un mort à la vie ?

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME OLIVE, AUTEUR

HISTOIRE

1850-1858, tensions entre Chine et Occident

SCIENCE-FICTION EN LITTÉRATURE

Folding Beijing :

quand la science-fiction s'empare de la réalité de Pékin

LECTURE

DOSSIER SAGESSES ET COUTUMES CHINOISES

TAOÏSME, BOUDDHISME ET CONFUCIANISME

Les 3 sagesses chinoises

LES MONTAGNES SACRÉES EN CHINE

5 monts taoïstes et 4 monts bouddhistes à travers le pays

DONGYUEMIAO

Entre temple taoïste et musée

LA SAGESSE SELON LAOZI

Ou l'art de désapprendre

QUFU, VILLE DE CONFUCIUS, ET LE MONT TAISHAN

Voyage au cœur de la pensée chinoise

LE ROUGE

Symbole immuable

rites et coutumes AUTOUR DE LA NAISSANCE EN CHINE

YOU YUANFEN !

Une certaine idée chinoise du « destin »

LOISIRS

BRICOLAGE

Pâques à l'honneur

BIEN-ÊTRE

DES LÉGUMES, DES FRUITS ET DES VERTUS

La nourriture, une recette de vie

GOURMET

STREET FOOD

L'agneau grillé « Kao Yang Tui »

DEUX RECETTES À DÉCOUVRIR

| | |
|----|--|
| 4 | |
| 6 | |
| 7 | |
| 9 | |
| 12 | |
| 14 | |
| 16 | |
| 19 | |
| 20 | |
| 23 | |
| 24 | |
| 26 | |
| 28 | |
| 29 | |
| 32 | |
| 34 | |
| 37 | |
| 38 | |
| 40 | |
| 42 | |
| 44 | |
| 45 | |
| 46 | |
| 48 | |
| 52 | |
| 54 | |

PÉKIN ACCUEIL EN IMAGES



Apéro entre amis
Spécial Téléthon à l'Éclat Hôtel
8 décembre 2017



Spectacle d'Acrobaties chinoises
15 et 16 décembre 2017



Café-Santé avec Dr Sonia Jutard-Bourreau (Raffles),
autour de la Galette des Rois
19 janvier 2018



Apéro entre amis
au Parlor !
9 février 2018



Café rencontre avec Eric Meyer
à la CCI FRANCE CHINE
2 mars 2018





Pour les membres de Pékin Accueil
 Offre **Pékin Accueil** - 20% de réduction, -40% sur la coupe de Laurent Falcon, 5% sur toutes les cartes VIP



www.Laurent-falcon.com

GuoMao Salon
 209,2nd Floor phase 3 China World Trade Center Shopping Mall
 国贸三期,南城2楼209
 Tel: 010 - 85351002 13146679913

SanLiTun Salon
 No.43 Building, Sanlitun Bei Jie Nan
 三里屯北街南43号楼
 Tel: 010 - 64094243 13501372971





L'EUROPE AVEC CITROËN EuroPass
LES PETITS DÉTAILS FONT LES GRANDES VACANCES



VOTRE CITROËN EURO PASS :

- Véhicule neuf à gas H.T.
- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque sans franchise
- Assistance 24 h/24 et 7 j/7
- Mise à disposition et restitution de votre véhicule dans des centres et pays différents

CRÉATIVE TECHNOLOGIE

www.citroen.europass.com

Anne-Charlotte de Froissard
 +86 183-1064-9286 Citroenttpekin@gmail.com

Agenda

| | |
|-----------|-----------------------|
| 23 MARS | APÉRITIF ENTRE AMIS |
| 1er AVRIL | CHASSE AUX ŒUFS |
| 13 AVRIL | APÉRITIF ENTRE AMIS |
| 20 AVRIL | CAFÉ RENCONTRE |
| 11 MAI | APÉRITIF ENTRE AMIS |
| 12/13 MAI | WEEK-END À PINGYAO |
| 3 JUIN | WEEK-END À CANTON |
| 7 JUIN | ASSEMBLÉE GÉNÉRALE |
| 8 JUIN | SOIRÉE DE FIN D'ANNÉE |
| 15 JUIN | CAFÉ BYE-BYE |

Inscription sur
pekinaccueil@gmail.com

PRATIQUÉZ LE BADMINTON AVEC PÉKIN ACCUEIL !



SI VOUS VOULEZ FAIRE DU SPORT, SANS PARTIR TROP LOIN, SANS CROISER VOTRE VOISIN À LA SALLE DE GYM, SANS TROP SOUFFRIR DU FROID OU DU CHAUD, SANS DÉPENSER UNE FORTUNE, LE BADMINTON EST FAIT POUR VOUS !

Si vous êtes sensible au fait que le badminton a pour origine possible un jeu de volants pratiqué en Chine il y a plus de deux mille ans et que les Chinois continuent à y exceller dans les compétitions mondiales ; si en plus vous souhaitez vous retrouver dans une ambiance conviviale plus que compétitive, parler un peu français pour changer du mandarin, commencer à travailler le lundi à midi ou vous détendre pendant que les autres sont retournés « au boulot », l'activité Badminton de Pékin Accueil vous tend les bras !

En effet, depuis la création de Pékin Accueil il y a près de 15 ans, les membres, aujourd'hui 25, de l'équipe badminton de Pékin Accueil se retrouvent lorsqu'ils sont disponibles chaque lundi matin dans un gymnase, à proximité du parc de Chaoyang, entre 9h et 11h. La séance commence par un échauffement, plus ou moins intensif selon les desiderata de

chacun, puis se poursuit par des matchs, en simple ou en double selon les présents, durant lesquels les moins bons profitent des conseils des plus avancés pour évoluer. Les débutants sont donc bienvenus ! À la fin de l'année, un petit tournoi clôt la saison...

Les badistes doivent apporter leur raquette, verser une participation pour la location des terrains et des volants d'environ 250 yuans par trimestre, et chaque vendredi confirmer le cas échéant leur présence pour le lundi suivant. Sylvie Sibellas et Philippe Fréard, co-responsables de l'activité, se chargent alors de réserver le nombre adéquat de cours pour le lundi matin, d'accueillir les joueurs et de coordonner la séance.

IL NE RESTE PLUS QU'À JOUER...



Texte de
**Sylvie Sibellas et
Philippe Fréard**

DÉMÉNAGEMENT : LE COMPTE À REBOURS



Le mois de Mars est déjà là ! Pour ceux qui poursuivent leur aventure chinoise, des mois d'insouciance se profilent : laisser peu à peu tomber les doudounes pour découvrir Pékin au printemps et les arbres en bourgeons, ou profiter à nouveau des balades à la Grande Muraille... Mais pour ceux qui vont quitter Pékin à l'issue de l'année scolaire, que ce soit pour une nouvelle expatriation ou pour un retour dans leur pays d'origine, des mois plus laborieux s'annoncent : rangement, tri, rendez-vous avec les déménageurs, papiers administratifs en tous genres, derniers verres avec les amis et sûrement quelques larmes... Voici quelques astuces pour mieux gérer ce déménagement, que ce soit émotionnellement, administrativement ou logistiquement.

**“Tous les départs resserrent les cœurs qui se séparent.”
(Laurent Voulzy)**

Un déménagement suscite toujours une grande variété d'émotions (excitation, nervosité, peur ou angoisse) et crée en général, surtout chez les enfants qui sont plus passifs que les adultes dans cette démarche, un sentiment de perte de contrôle. Tout nous échappe, nous perdons nos amis, nos repères, et nous n'arrivons pas encore à nous projeter dans cette nouvelle vie à venir. Repartir de zéro pour reconstruire un environnement familial est un vrai défi. Il est important d'accepter qu'il faudra du temps pour s'adapter et développer un nouveau cercle social. Pour rendre cette nouvelle expérience la plus réussie possible, mieux vaut donc anticiper émotionnellement ce qui nous attend.

Pour aider par exemple nos enfants à relever les défis de cette nouvelle adaptation, écoutons tout d'abord leur désarroi, laissons-les parler de leur tristesse et de leur émotion à l'idée de quitter le pays dans lequel ils ont vécu

depuis parfois de nombreuses années et qui est souvent pour eux le seul repère. Rassurons-les en leur rappelant qu'ils pourront revoir leurs amis les plus chers à l'occasion de vacances, mais aussi entretenir tout au long de l'année les liens les plus forts. N'hésitez pas ainsi à mettre à leur disposition toutes les possibilités que les nouvelles technologies nous offrent : Skype, WeChat, Facetime sont des outils formidables pour garder le contact ! Il est aussi important de donner l'exemple : être positifs vis-à-vis de cette nouvelle vie qui s'annonce, être enthousiaste et curieux de la nouvelle culture du pays à découvrir. Cet enthousiasme créera un sentiment de sécurité qui aidera les enfants à calmer leurs angoisses.

Puis vient le temps de les impliquer dans cette aventure : achat d'un guide sur la ville / le pays, apprentissage des premiers mots de la langue, recherche de leur école, expériences à vivre sur place, etc. Se projeter concrètement dans leur nouvelle destination les aidera à vaincre l'anxiété du départ. D'ailleurs, plus vous en saurez sur cette nouvelle

destination, moins les bizarreries locales auront d'effets négatifs sur vous une fois sur place.

À noter : Pour ceux qui rentrent dans leur pays d'origine, on pourrait croire que tout sera plus facile. Or souvent nous minimisons l'impact de ce retour. Nous rentrons « chez nous », oui ; mais rien n'est plus pareil, à commencer par nous-mêmes qui avons évolué durant cette expatriation, et aussi les autres qui ont également tracé leur route durant ces années. Ce « choc culturel inversé » sera vécu différemment selon chacun, mais il vaut mieux s'y préparer...

Les maîtres mots pour réussir ce déménagement : planification et organisation !

Afin de rendre ce moment émotionnellement difficile plus supportable, la meilleure chose à faire est de ne pas se rajouter un stress

supplémentaire avec des soucis logistiques et administratifs. Essayez donc de planifier au maximum toutes les démarches à venir (formalités et autres). En effet, dans les mois qui arrivent, de nombreuses procédures vous attendent : contacter les compagnies de déménagement, chercher un logement, une école, obtenir visas et permis de travail, etc.

Tout est à planifier pour ne pas se laisser dépasser... À vos listes pour ne rien oublier !



1. Contactez un déménageur international. Essayez de le faire le plus tôt possible car l'été, ils sont surbookés ! Idéalement au moins 3 mois avant votre date de départ prévue. De nombreuses sociétés gèrent les déménagements internationaux : **notre partenaire CIM Mover (www.cimmover.com)**, mais aussi Asian Tigers, Crowne, Allied Pickfords, etc. N'hésitez pas à les contacter pour établir plusieurs devis et comparer ainsi les services qu'ils proposent.

2. Faites une liste des services que vous allez devoir interrompre (électricité, gaz, téléphone, internet, loyer, abonnements presse, etc.) et des institutions (banques, assurance, école, consulat, etc.) auxquelles il faudra signaler votre changement d'adresse.

3. Contactez votre banque locale pour fermer votre compte, ainsi que votre banque internationale pour ouvrir un compte dans votre nouveau lieu de résidence.

4. Si vous avez un animal de compagnie, contactez au plus tôt un vétérinaire délivrant les documents de voyage nécessaires et mettez à jour vaccins et documents. Renseignez-vous sur les éventuels délais de quarantaine

et les spécificités de chaque pays. Pour vous aider : **notre partenaire Globy Pet (www.globypetrelo.com)** mais aussi la clinique vétérinaire Doctors Beck & Stone. Et n'oubliez pas de contacter la compagnie aérienne pour réserver son billet d'avion !

5. En parallèle, faites des recherches sur votre nouveau lieu de vie et anticipez au maximum toutes les démarches à venir : logement, école, visa, permis de travail, etc. Essayez de recueillir un maximum d'informations afin de prendre les décisions importantes en ayant tous les éléments à votre disposition. Si vous partez dans un pays étranger, n'oubliez pas de contacter l'Accueil francophone local !

6. Faites du tri dans vos affaires : jetez, donnez tout ce que vous ne souhaitez pas emporter. Cela vous évitera de faire ce tri à l'arrivée dans votre nouvelle résidence et cela allègera aussi votre déclaration de biens à l'assurance.

7. Vous pouvez commencer à faire quelques cartons mais laissez les objets délicats dans les mains expertes des emballeurs. En cas de casse, ils seront ainsi couverts par l'assurance de la compagnie. Si vous choisissez d'emballer certaines de vos affaires, laissez le carton ouvert de manière à ce que les emballeurs puissent inspecter son contenu et ainsi finaliser l'emballage avec leur approbation.

Attention, certains objets sont interdits d'exportation/importation. Renseignez-vous et en cas de doute faites appel à la compagnie de déménagement qui vous conseillera sur les règles locales. Pensez notamment à certains meubles ou objets « antiques » pour lesquels vous devrez peut-être obtenir du département des antiquités une autorisation de sortie du territoire.

8. Le jour du déménagement, débranchez et dégivrez les frigos, vérifiez que les meubles que vous laissez derrière vous sont vides, et que la poubelle pleine ne soit pas embarquée par erreur dans votre container (si si c'est arrivé !). Gardez vos valises avec vous (ou idéalement déposez-les à l'hôtel qui vous accueille), ainsi que tous les papiers importants (passeports, billets d'avion, etc.) et objets de valeur (bijoux, etc.). Une fois l'appartement vide et nettoyé, faites l'état des lieux de sortie, rendez vos clés et récupérez votre caution.

Le plus dur est maintenant derrière vous ! Bonne chance dans votre nouvelle aventure !

“Nous n'arrêtons jamais d'explorer, et le terme de toute exploration sera le retour au point de départ.” Thomas Stearns Eliot



Texte de
Sophie MALAC

OUZBÉKISTAN : sur la Route de la Soie

L'Ouzbékistan, contrée riche d'une histoire mouvementée qui a vu naître Tamerlan, l'un des plus grands conquérants de ce monde, et attiré l'intérêt de nombreux autres, de Gengis Khan à Alexandre le Grand, reste une destination peu connue du grand public.

Nous avons décidé de partir découvrir ce pays en famille durant la Golden Week en passant par les lieux incontournables que sont Samarcande, Boukhara, ou encore Khiva (tous classés au patrimoine mondial de l'UNESCO).

Avant de partir

Le visa s'obtient assez rapidement auprès de l'ambassade (sous 8 jours environ), visa tourisme une entrée valable 7 ou 15 jours pour un prix variant de 60€ à 80€ en fonction de la durée. Préparez-vous à faire la queue pendant plus d'une heure lors du dépôt et du retrait !



Boukhara

La monnaie locale est le soum (UZS), actuellement 10000UZS = 1€.

Les cartes de crédit ne sont acceptées que dans peu d'hôtels et il y a peu de distributeurs, il est donc fortement conseillé de partir avec des petites coupures de billets en devises étrangères sur soi (US dollar ou Euro). Des bureaux de change se trouvent dans certains hôtels et lieux touristiques, mais il faut bien chercher !

La plus grosse coupure est le billet de 5000UZS qui représente seulement 0.50€, préparez-vous donc à avoir des liasses lorsque vous changerez vos devises !

Quand partir ? Les périodes les plus agréables pour visiter sont Avril-Juin et Septembre-Octobre. Le pays est soumis à un climat continental avec des températures pouvant atteindre par endroit 45°C en été et descendre jusqu'à -30°C en hiver.

L'Ouzbékistan est une République (indépendante de l'URSS depuis 1991) qui compte 30 millions d'habitants et a pour capitale Tachkent. La population est constituée à 80% d'Ouzbeks (peuple de langue turque), les Russes ne représentant que 6% environ.

Depuis l'indépendance, la langue officielle est l'ouzbek mais la pratique du russe est encore bien développée dans le pays. De plus en plus de personnes parlent anglais.



Samarcande

L'islam est la religion majoritaire : elle représente 88 % de la population, tandis que les orthodoxes en constituent 9 %.

KHIVA, aux portes du désert

Après un court transit obligatoire par la capitale Tachkent, nous prenons l'avion pour Ourgentsh, point d'accès à la ville de Khiva, située à l'extrême ouest du pays au bord du désert de Karakoum.

L'intérêt principal de Khiva est sa vieille ville, Itchan Kala (« Cité intérieure » en turc) dont les premiers témoignages remontent au III^e siècle av. J.-C.

Entièrement fortifiée et retranchée derrière des murailles hautes d'une dizaine de mètres, cette oasis était l'ultime étape des caravaniers sur la Route de la Soie avant la traversée du désert en direction de la mer Caspienne et de la Perse.

Avec son architecture traditionnelle en briques et pisé, elle est considérée comme la ville médiévale la mieux conservée d'Asie centrale.

Effectivement, en pénétrant dans cette enceinte, entre le charme des ruelles étroites et la splendeur des édifices intacts, c'est un véritable voyage dans le temps. Nous sommes comme transportés dans les Mille et Une Nuits !

Notre hôtel étant situé dans Itchan Kala, nous sommes à proximité des lieux à visiter, d'autant plus que la ville se parcourt rapidement à pied.

Le minaret tronqué de Kalta Minar devient vite un repère pour se situer. Il aurait été le plus grand de l'Asie Centrale s'il avait été terminé, mais la mort du *khan* (« dirigeant ») en 1855 interrompit définitivement les travaux de ce superbe minaret. Il n'en reste pas moins impressionnant avec sa décoration en céramique colorée et son énorme base.

Nous continuons notre visite entre dômes bleutés, anciens harems et madrasas.

Madrasa était le nom donné aux universités dans le monde musulman du Moyen Âge, où était enseigné le *Coran*, mais aussi la littérature, la philosophie, les mathématiques et l'astronomie.

Nous croisons peu de touristes et le calme des ruelles est vraiment reposant.

Les Ouzbeks sont très accueillants et n'hésitent pas à nous faire goûter leurs fruits et autres confiseries sur le marché local. Les enfants raffolent des grenades et nous nous retrouvons vite avec un sac rempli de ces fruits offerts par les marchands !

Le soir venu, nous dégustons un repas typique dans une petite échoppe. Au menu, du *och*, plat national à base de riz sauté, légumes, viande (mouton ou bœuf) et épices, mais aussi des *shashliks* (kebabs) et des *mantys* (raviolis vapeur farcis à la viande et à l'oignon). C'est un délice !

Les Ouzbeks boivent beaucoup de thé (noir ou vert) mais nous optons pour des bières locales.

À noter que tous ces plats sont cuits ou assaisonnés avec de l'huile de coton, réputée pour être peu digeste pour les non initiés !

Le lendemain matin, une dernière visite du Kounya-Ark, sorte de citadelle dans la citadelle, nous fait prendre de la hauteur et nous offre un beau panorama d'Itchan Kala et de ses remparts.

Il est temps de quitter cette cité antique et de traverser le désert pour rejoindre notre prochaine destination, Boukhara.

BOUKHARA, ville-musée

Après 6h de route en taxi privé, nous arrivons enfin à Boukhara. Il faut dire que les 450 km que nous venons de parcourir dans le désert n'étaient pas de tout repos : plusieurs portions du trajet sont encore en travaux, donc ça secoue pas mal ! Le paysage est plutôt monotone, alternant désert aride et champs de coton ; le pays est le 4^e producteur mondial.

Nous rejoignons notre B&B qui se trouve dans le centre de Boukhara près du complexe Liab-i-Khaouz, grand bassin entouré de trois superbes madrasas. L'endroit est très animé, entre boutiques d'artisanat, cafés et restaurants.

Nous comprenons rapidement pourquoi cette cité est appelée ville-musée : chaque coin de rue révèle des complexes



Samarcande

témoignant de sa richesse culturelle et historique (140 monuments sont protégés par l'UNESCO).

Fort heureusement, de nombreux vestiges furent épargnés par l'empereur Gengis Khan lors de l'invasion de la ville par les troupes mongoles en 1220 !

L'ensemble Po-i-Kalon est le plus grand ensemble monumental de Boukhara. Son minaret de 48 mètres, qui date de 1127, est l'un des plus vieux monuments de Boukhara et le plus grand minaret d'Asie centrale. Il servait à d'autres fonctions que l'appel à la prière : comme tour de guet, et comme repère pour les caravanes qui venaient faire étape dans la cité.

Cet ensemble comprend aussi la mosquée Kalon et la madrasa Mir-i-Arab aux façades aussi imposantes l'une que l'autre.

Le deuxième jour, après avoir exploré le réseau de bazars et de halles, nous visitons d'autres sites comme le Tchor Minor et ses 4 coupoles, la mosquée Bolo Haouz, ainsi que la citadelle Ark, imposante forteresse qui servait de résidence aux émirs.

Notre passage à Boukhara nous permet aussi de tester de nouveaux plats locaux comme la *chourpa* (soupe de viande de mouton et légumes), les *samsas* (beignets fourrés à la viande), et les *laghmans* (nouilles sautées). Toujours une réussite !



Khiva



Khiva



Khiva

Nous assistons aussi à la préparation de l'*obi non* (pain ouzbek) qui cuit dans un tandoor après avoir été plaqué contre les parois en terre cuite de ce four traditionnel. Le pain a une forme de disque, et est toujours décoré de motifs permettant de reconnaître sa région d'origine.

En route maintenant pour Samarcande, dernière étape de notre voyage.

SAMARCANDE, capitale historique

Ancien carrefour de la Route de la Soie, Samarcande est au cœur de toute l'histoire de l'Asie Centrale.

D'abord conquise par Alexandre le Grand en 329 av. J.-C., elle deviendra la capitale de l'empereur Tamerlan au 14^e siècle. Témoignant de la grandeur et de la prospérité de son empire, elle réunissait alors les plus grands esprits ainsi que les artistes les plus habiles. Marco Polo évoquera aussi Samarcande dans ses récits de voyages, la qualifiant de « très noble et grandissime cité ».

Tamerlan mourut à Samarcande en 1405 et repose au Gour emir, mausolée qu'il avait fait construire quelques années auparavant.

Proche de ce mausolée se trouve la place principale de Samarcande autour de laquelle se dressent trois magnifiques madrasas. Appelé Registan, il s'agit d'un des ensembles architecturaux les plus importants du monde musulman.

Toute cette zone de la vieille ville a été aménagée pour les piétons, ce qui rend la promenade d'autant plus agréable. Nous continuons la visite en longeant la mosquée Bibi-Khanum, du nom d'une des femmes de Tamerlan, considérée comme l'un des monuments emblématiques de la région de par ses dimensions (167 mètres de long pour 109 mètres de large). Enfin, nous arrivons au marché Siab où nous parcourons les étals fournis en épices, fruits secs, pâtisseries, et encore et toujours les délicieux pains ouzbeks ! Une préférence pour les abricots fourrés aux noix, un régal !

Le lendemain pour notre dernière visite, nous nous rendons à la superbe nécropole Shah-i-Zinda qui se présente comme une ruelle entourée de mausolées datant du XI^e siècle pour les plus anciens.

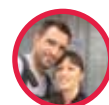
La décoration des portails et des façades est très riche, composée notamment de briques émaillées, de céramiques sculptées, de dessins floraux et géométriques, et d'inscriptions calligraphiques en arabe et en persan. Toutes ces teintes de bleus ont attiré l'œil et la curiosité des enfants !

Après avoir contemplé des monuments à l'architecture grandiose à Khiva puis Boukhara, nous avons vraiment la sensation de terminer sur une touche exceptionnelle avec les vestiges de Samarcande.

Dans l'après-midi, il est temps pour nous de rallier Tachkent. Notre séjour touche déjà à sa fin. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce voyage aura été à la hauteur de nos espérances !

Berceau d'une culture vieille de plus de deux millénaires, l'Ouzbékistan possède un fabuleux patrimoine artistique et architectural, héritage de l'histoire fascinante de la Route de la Soie. Les mosquées, madrasas et mausolées vous impressionneront à coup sûr, et le peuple ouzbek conserve une gentillesse et un sens profond de l'hospitalité qui contribuent grandement à l'attrait du voyage.

Alors si cette destination vous tente, n'hésitez plus et dépêchez-vous d'y aller pendant que les touristes se font encore rares !



Texte de
Cécile & Simon VIAROUGE

LE SHANXI ET SES JOYAUX PATRIMONIAUX : VOYAGE AU PAYS DES MERVEILLES

Mi-novembre, à l'occasion de la 3ème édition du Festival Culturel International, l'Office du tourisme du Shanxi conviait, par l'intermédiaire de China Horizon Travel, les adhérents de Pékin Accueil à la découverte de cette région.

Me voilà sur le lieu de rendez-vous pour un voyage dans le Shanxi. Des personnes de plusieurs pays, mais principalement d'Amérique latine, sont présentes. Le ton est donné : l'ambiance sera bonne ! En Chine depuis moins de 6 mois, je ne connais pas encore grand-chose concernant l'histoire de ce pays et encore moins les différentes provinces chinoises. Bien entendu, quelques jours avant, je prends mon ordinateur et me renseigne sur la province du Shanxi. Je ne le sais pas encore mais ce voyage va être pour moi un retour dans le temps et une véritable introduction à l'histoire de ces nombreuses dynasties qui durant 3000 ans ont marqué cet Empire.

Nous nous rendons à la gare. Le train rapide relie Pékin à Taiyuan, cité industrielle située à 3h à l'ouest du pays. Il faut bien l'avouer, ce n'est pas très accueillant, d'autant plus que ce jour-là est bien pollué. Le dimanche, nous entamons la journée par une visite du temple ancestral Jinci, célèbre pour ses structures et rituels traditionnels chinois, ses jardins, ses peintures murales, ses inscriptions sur des tablettes. Puis nous assistons à une présentation offerte par l'Office du tourisme du Shanxi avec présence des différents intervenants du tourisme et démonstration d'artisanat local. En début d'après-midi, après un peu plus d'une heure de bus, nous arrivons à Pingyao et là, changement de décor. J'ai bien eu l'occasion de visiter la Cité interdite, les hutongs, des temples à Pékin, mais je suis charmé par cette petite cité aux murs gris et aux ruelles pavées, entourée de murs d'enceintes. La nuit tombée, les rues éclairées par les lanternes rouges et les petits commerces nous plongent dans une atmosphère particulière. Tout est calme ; l'hôtel également est traditionnel avec ses cours intérieures, ses portes, ses lampions et au coucher comme au réveil cette sérénité environnante, ces toits à perte de vue, juste magnifique !

Pingyao est le lieu où s'établit la première banque chinoise : transferts bancaires, premiers chèques, ce qui a aidé les Chinois à faire circuler de manière sûre leur argent et a donc fortement contribué au bon déroulement du commerce. Nous visitons, pour mieux comprendre le quotidien des financiers

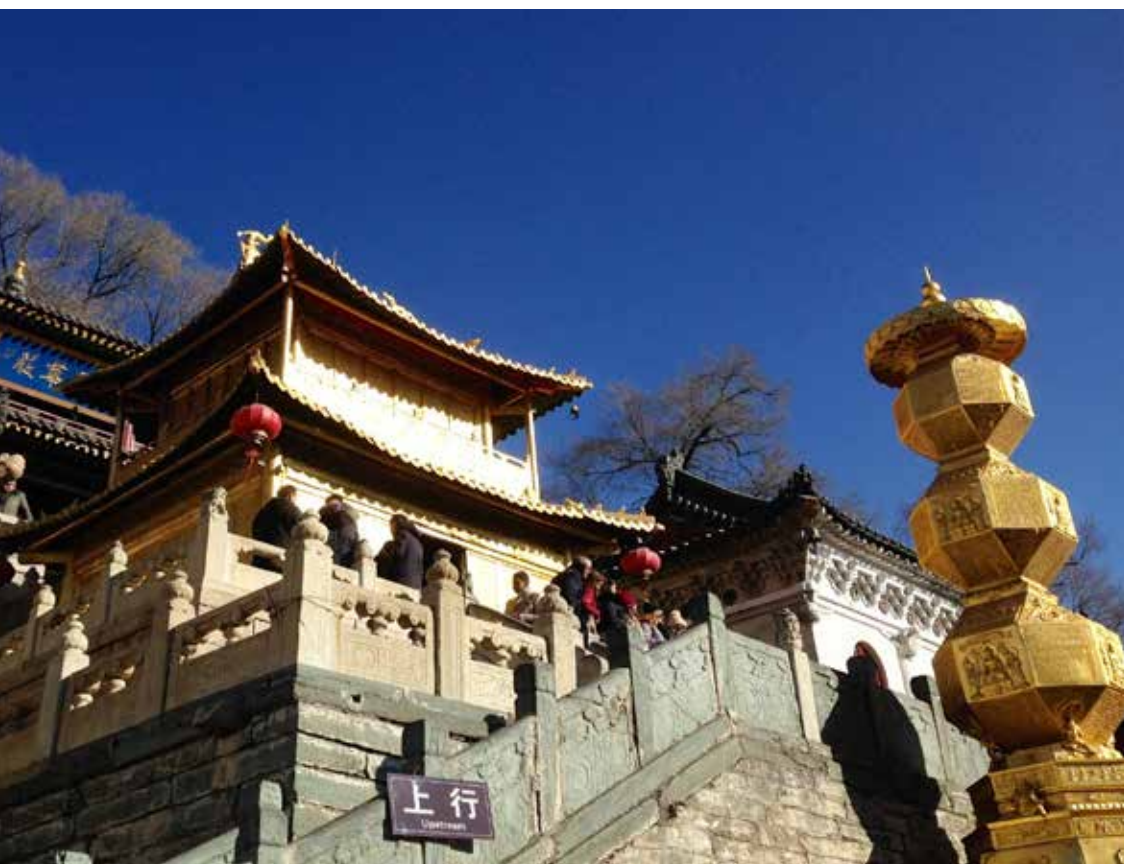
de l'époque, la Cour de la famille Qiao (plus de 300 chambres si vous avez le temps !). Suite du voyage et changement de paysage sur la route qui nous conduit au très haut site bouddhiste de la montagne de Wutai, avec ses nombreux temples multicolores et dorés, qui ressortent d'autant plus que ce jour-là le ciel est d'un bleu azur et que nous sommes entourés de prairies gelées. Un bel endroit pour se ressourcer ou faire son pèlerinage jusqu'au sommet.

Difficile de choisir parmi tous les lieux parcourus car chaque endroit avait son charme, mais je pense tout de même que les deux dernières visites dont je vais vous parler ont marqué ma mémoire.

Tout d'abord, le temple suspendu, qui, même si vous avez le vertige, vaut la peine d'être visité. Ce monastère suspendu au pied des monts Hengshan se situe à quelque cinq kilomètres au sud du village de Hunyuan, et à environ 65 kilomètres au sud de Datong. Unique en Chine, il s'accroche à 50 mètres à flanc de falaise. Il consacre trois religions dans un monastère : présence côte à côte de la sculpture de Lao-Tseu, Confucius et Sakyamuni, fondateurs des trois principales religions de la Chine, respectivement le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme. Ses 6 salles principales, soutenues par des piliers en bois ancrés dans la falaise derrière les édifices et accessibles par une passerelle qui mène à un escalier en pierres taillées dans le roc, sont reliées par des couloirs tortueux, des ponts et passerelles qui offrent une vue vertigineuse du sol en dessous et donnent ainsi une sensation réelle d'un monastère suspendu.

Enfin, pour clôturer notre voyage et dans un froid glacial, nous nous sommes rendus sur le site des grottes de Yungang. Inscrites sur la liste du patrimoine mondial par





l'UNESCO en 2001, elles s'étendent sur environ 1000 mètres de façon continue d'est en ouest et représentent l'un des plus importants complexes de grottes à travers toute la Chine. Elles témoignent de l'excellence des sculptures de l'art bouddhique avec des influences indiennes et grecques. On compte 53 grottes taillées dans les falaises de grès sur la montagne de Wuzhou et environ 50 000 statues. Les cinq grottes aménagées par Tan Yao sont considérées comme un chef d'œuvre classique du premier apogée de l'art rupestre bouddhique en Chine. Il est interdit de photographier l'intérieur des grottes mais impossible d'oublier le gigantisme de ces Bouddhas et toutes ces couleurs.

Le Shanxi abonde en ressources touristiques et nous n'en avons visité qu'une petite partie. Le Shanxi conserve actuellement un total de 31 401 reliques culturelles inamovibles de différents types. La province comprend également le plus grand temple de la valeur guerrière du pays - le sanctuaire Guan Yu à Xiezhou - et l'un des quatre grands

bâtiments de Chine - la pagode Yingying du temple Pujiu dans le comté de Yongji.

Pour finir, ne vous inquiétez pas pour vos estomacs ! Nous avons très bien mangé ! La renommée de la cuisine de Datong n'est plus à faire. Elle se situe principalement dans ses plats un peu salés et gras et dans sa nourriture variée à base de froment. Dans la province de Shanxi, il existe au moins une centaine de sortes de nouilles, avec une saveur, un nom et un goût unique, chacune étant cuite différemment selon une méthode particulière.

Alors, réservez vos jours de congé et dépêchez-vous d'aller visiter le Shanxi !

Un grand merci à China Horizon Travel, à l'Office du tourisme du Shanxi et à Pékin Accueil.



Texte de
Ghislaine HEINTZ

On les adore, même si nous n'avons pas toujours les mots pour le leur dire. Qu'ils soient accro à leurs écrans, à leurs potes, à leurs séries, à leurs musiques, ou pas... les ados sont, comme leurs parents expatriés, exposés à la découverte, à l'inconnu, parfois contraints, parfois par choix. Alors plutôt que de parler d'eux en stigmatisant cette période transitoire et sensible de la vie, nous leur avons donné l'opportunité de s'exprimer sur la ville dans laquelle ils vivent.

Un échantillon de 30 jeunes, scolarisés au LFIP, à la WAB, à l'école canadienne CIS et à l'école B55 a répondu à nos questions. Parmi eux, 19 filles et 11 garçons ; 12 ont entre 13 et 15 ans, 18 entre 16 et 18 ans ; la moitié vit à Pékin depuis plus de cinq ans.

Pouvez-vous vous souvenir de ce qui vous a le plus marqué la première fois que vous êtes arrivé(e) dans cette mégapole ?

Même pour ceux arrivés à reculons, ils disent avoir été marqués par la grandeur de la ville, celle de la Cité interdite, la différence d'ambiance des quartiers, le contraste entre une architecture ultramoderne et les quartiers anciens. Ils ont aussi gardé en tête la circulation et les embouteillages, le « *chacun pour soi au volant* », les odeurs et certains Chinois qui crachent par terre et partout. Les jeunes arrivés récemment citent « *les trottoirs envahis de vélos* », empêchant parfois de circuler facilement à une époque où la voiture est le moyen de locomotion phare, tandis que ceux vivant à Pékin depuis plus de quinze ans font remarquer à quel point le nombre de voitures était faible, les routes largement sillonnées par la petite reine. Autre flash : être étranger en Chine n'est pas toujours vécu comme quelque chose de facile : « *on ne répond pas toujours à nos questions dans la rue, pire on nous ignore* ». Enfin, deux seulement disent avoir été marqués par « *l'activité bouillonnante* » de la ville et le « *dynamisme* » du pays.

Qu'aimez-vous le plus dans votre vie à Pékin ?

Malgré des modèles d'éducation et de vie très différents de notre culture, ils le disent tous : la vie à Pékin est facile, « *Tout est simple dans cette ville pour se rendre d'un endroit à l'autre, en métro, taxi, vélo ou pour organiser un évènement. Tellement de choix.* » Cette « *liberté de pouvoir se déplacer quand on veut, à n'importe quelle heure, toujours en sécurité* » est un « *sentiment que je n'ai pas du tout en*



France ». « *Les opportunités de sortie le soir* », « *la diversité des magasins, la variété des restaurants* », le fait de pouvoir « *tout trouver, pas cher* », « *dans chaque quartier, on a tout sous la main* » sont ce qui rend la ville si attrayante. Qu'ils aiment manger ou pas, beaucoup ou peu, finalement « *la nourriture* » tient une place importante dans leur vie. Ils ont été plusieurs à mettre en avant cette préférence et à souligner le choix des types de cuisines offertes à Pékin. Mais le mystère reste finalement entier, aiment-ils la cuisine chinoise ? Et puis ils sont une petite poignée, tous âges confondus, à nous confier qu'ils aiment leur école « *internationale* » et les perspectives d'avenir que cela leur offre.

Qu'aimez-vous le moins dans votre vie à Pékin ?

Ces adolescents semblent finalement peu exigeants et semblent subir les aspérités de la ville avec beaucoup de distance. Même s'ils citent la pollution comme un désagrément, aucun ne fait mention de l'impact potentiel de celle-ci sur la santé. Les embouteillages, la conduite des Chinois et les incivilités sont ce qui les dérange le plus. Même si la famille a un côté très confortable à ces âges, elle est aussi parfois un cocon pesant. Les Français à Pékin, c'est une grande famille : « *on se connaît tous* », on « *croise toujours les mêmes* ». Visiblement, malgré les 23 millions d'habitants, certains rêvent de davantage d'anonymat.





Quels sont vos lieux de sorties touristiques favoris ?

De façon surprenante, les parcs de Pékin (Chaoyang, Ritan, Ditan, etc.) l'emportent au palmarès, suivis par les grands incontournables que sont les hutongs, la Grande muraille et le 798 (cités ex-aequo). Le Temple du Ciel, les lacs Qianhai, Houhai, la Cité Interdite et le Palais d'été attirent visiblement moins. La place Tian'An Men, le Temple des Lamas et de Confucius, Panjiayuan, Dashilar, Liulichang et Qian Men ferment la marche.

Quel est votre lieu de shopping favori ?

Sans surprise, Sanlitun et Solana dominent ex-aequo. UTown arrive en 3^e position. Taobao et internet sont les lieux de rendez-vous shopping préférés des garçons. Les autres lieux cités sont The Place, Yabao Lu, Shine City, Hongqiao et Indigo.

Quel est votre resto favori ?

Si « *la nourriture* » est un centre d'intérêt important, en particulier dû à la variété des restaurants, ils font référence uniquement aux restaurants étrangers. Filles et garçons plébiscitent 2 adresses : Luggas et Annie's. Pas d'adolescence sans pizza donc, car s'ajoutent Pizza Hutong, Pizza Express et Tube Station. Puis par ordre décroissant : Legend, Bibigo (uniquement cité par les filles), 7 Eleven, Great Leap, Crepanini, Blue Frog, Moka Bros, O Steak, et bien sûr l'incontournable Sunbird qui a suivi les élèves du LFIP jusqu'à Shunyi. Et bonne nouvelle, Mac Do n'est pas une adresse favorite.

Quel est votre bar favori ?

LOL, « *Heineken* » ! Les bars ne sont vraiment pas leurs lieux de rendez-vous. C'est soit resto, soit boîte ou les deux mais aller prendre un verre relève de l'exception. La bouteille Heineken à la main est encore le meilleur bar ! Ils citent néanmoins The Smugglers, Heaven Beer Bar, Pure girls, Great Leap et Maggies. De quoi rassurer les parents, les ados de 13-15 ans interrogés ont répondu « *je n'y vais pas* », « *je n'ai que 13 ans* » ou « *je n'en connais pas* ».

Quelle est votre boîte de nuit préférée ?

Sur 30, ils sont un peu plus de la moitié à avoir un lieu favori. One Third arrive en tête, puis Element, suivis de DOne, Modo, Mix, Vics, Space One et 79.

Le dépouillement des réponses laisse entrevoir une perception de la ville finalement peu différente de celles des adultes expatriés en général. On peut même s'étonner qu'à cette période de la vie, ce sentiment de liberté et de sécurité qu'ils expriment fortement ne leur donne pas des ailes pour aller à la conquête de nouveaux lieux.

Vous sentez-vous libre dans cette ville ?

Sans surprise, 85% répondent oui. Même avec la barrière de la langue, le fossé culturel qui existe entre nos amis chinois et nous-mêmes, « *les caméras partout* » et la politique de la surveillance, l'anonymat d'une telle mégapole rend paradoxalement la vie facile. « *Je ne sens pas de pression sur les citoyens chinois* », « *La ville est très sécurisée et laisse un grand champ d'action* », « *La sensation dominante n'est pas celle de l'oppression. Il est important de ne pas oublier où l'on vit, et qu'ici, en tant qu'étrangers, nous sommes plus vulnérables* ».

Vous sentez-vous en sécurité ?

Oui à l'unanimité. « *La surveillance est très forte mais discrète, surtout en comparaison avec les pays européens. Cela rassure beaucoup les habitants* ». « *La police, les caméras, les gardes de quartiers, tout cela nous rassure* », « *Je ne me suis jamais sentie agressée* », « *Il y a des caméras partout, des gens partout, la police n'est souvent pas loin... on n'est jamais très seul, et puis on sait que franchir les frontières chinoises est difficile, même si je sais qu'il n'y a pas que des anges ici* ». L'absence de délinquance visible suscite des questions : « *Des policiers partout, c'est bien car on voit peu de délinquance, mais où est-elle, il doit bien y en avoir ?* »



Texte de
Anne-Sophie JOUAN-GROS
annesophiejouan@yahoo.fr

L'ART CONTEMPORAIN À PÉKIN

LA FOLIE DE L'ART

OU L'ART EN FOLIE

S'attaquer au sujet de l'art contemporain pékinois ou chinois, c'est comme décider de grimper l'Everest... Par quelle face faut-il l'appréhender et comment y parvenir ? L'éviter est tout aussi impossible car on le côtoie partout dans la ville. Bien sûr il apparaît surtout dans des quartiers dédiés ou dans certains lieux huppés ou branchés, mais il peut aussi tout à coup se présenter à un coin de rue, sur une place, ou même dans un hôtel ou un mall...

Dans notre quartier jeune et branché de Sanlitun, il s'impose à vous chaque jour, souvent à la croisée des chemins, devant hôtels, bars et restaurants ou boutiques de luxe. Il y a même une cour d'anciens entrepôts (1949) où se mêlent restaurants, brasseries et galerie d'art. À l'entrée comme à l'intérieur de cette cour, un grand nombre de sculptures sont laissées là dehors, exposées aux hommes et aux intempéries... Dans le même esprit, dans un hutong, un ancien temple désaffecté transformé en restaurant étoilé dédie un espace extérieur important à des œuvres artistiques contemporaines et propose aussi des expositions temporaires (the Temple).

Une des concentrations les plus importantes d'œuvres contemporaines est bien sûr ce mall un peu fou où l'art exposé ne peut que vous interpeller : Parkview Green (ou FangCaoDi). C'est peut-être l'un des seuls malls de Chine où il y a plus d'œuvres d'art que de boutiques et de



restaurants ! On y trouve aussi une galerie et un musée. Ce complexe ultra moderne, au label vert de surcroît, a été développé par une famille milliardaire de Hong Kong. On y rencontre aussi bien des œuvres démesurées de Dali qu'une multitude d'œuvres disparates et parfois étranges d'artistes contemporains chinois. Au gré du labyrinthe d'escalators et de coursives, on peut tomber dans un recoin sur ces jeunes adolescents rouges hilares mais encore timides de Chen Wenling. On retrouve aussi dans l'espace central son fameux taureau qui émet un pet monstrueux au-dessus de votre tête tout en écrasant un personnage mi-homme mi-démon (une critique de la crise

financière mondiale de 2008). Toutes ces sculptures se livrent aux passants dehors comme dedans, et se déplacent au gré des envies des curateurs. Vous avez même le droit de les caresser.

Bien sûr, il y a de vraies zones dédiées à l'art. La plus connue est 798, ancienne zone d'industries militaires de télécommunication, à l'architecture Bauhaus. Depuis l'année



2000, l'art contemporain, d'abord chinois mais aussi étranger, s'y expose à foison, dans les recoins des petites rues taguées tout comme dans les galeries des artères principales. Certains espaces sont magnifiques, faisant souvent oublier les œuvres exposées qui disparaissent sous les lignes épurées des lieux. On peut même encore déchiffrer parfois sur certains murs de vieux slogans des années 1950. Et le plus incroyable peut-être est le renouvellement des expositions à un rythme si soutenu qu'il n'est pas possible de suivre...



D'autres lieux spécifiquement artistiques sont plus éloignés du centre. À Caochangdi, Ai Weiwei a créé un ensemble de bâtiments en briques rouges où se perdent quelques galeries d'art très, mais alors très, contemporaines. Plus loin encore, au-delà du 6^{ème} ring, se trouve le SongZhuang Art village où les premiers artistes avant-gardistes se sont installés au début des années 1990. On y trouve des zones entières regorgeant d'ateliers immenses tout en briques et en fer... on pourrait presque se croire à New York. On peut sur invitation rendre visite à certains d'entre eux, qui éprouvent un grand

plaisir à partager leur conception de l'art, et aussi plus étonnant parfois à partager un repas... Il y a même un club, exclusivement fréquenté par ces artistes, financé par un businessman passionné.

N'oublions pas aussi ces lieux plus classiques comme le Musée national d'Art de Chine où les œuvres contemporaines s'exposent dedans et dehors avec de belles expositions thématiques pour lesquelles des peintres contemporains ont été commissionnés. C'est un lieu plaisant où l'on peut déambuler le weekend avec les familles pékinoises, petits et grands. Et si l'envie vous prenait de

vous y mettre aussi, les boutiques d'art s'offrent à vous de l'autre côté de la rue. Il y a aussi l'Académie des Beaux-Arts de Chine, connue sous le nom de CAFA, aussi renommée que l'école des Beaux-Arts de Paris, où seule la crème de la crème peut venir étudier. On peut y voir en fin d'année universitaire une magnifique exposition des œuvres les plus réussies. Du figuratif à l'abstrait, du classique au vulgaire, de l'encre de Chine au multimédia, il y en a vraiment pour tous les goûts !





Quant aux œuvres de ces artistes pékinois contemporains, il y a celles qui prennent leurs racines dans la culture ancestrale tout en la revisitant, qui s'inspirent de la calligraphie, des montagnes mythiques, de l'histoire, ou bien encore de la mythologie... D'autres ont des références populaires communistes bien ancrées aussi dans la conscience collective chinoise. Toute une génération, de la fin des années 1980 et du début des années 1990, s'est mise quant à elle à représenter des Chinois hilares ou des personnages grotesques, apportant un regard de dérision. Certains critiquent dans leurs œuvres la société de consommation mais en tirent aussi profit. Par exemple, on peut s'offrir une valise Rowena avec une œuvre de Yue Minjun dessus (à 3000 USD la valise tout de même !).



Mais si Pékin concentre de nombreux artistes de renom et l'Académie des Beaux-arts la plus renommée du pays, elle a deux grandes rivales : Shanghai et surtout Hong Kong. Bien sûr, elle a des moments design voire artistiques,

comme la Design week à Dashilar début octobre autour de Yangmeizhu Xiejie où quelques galeries s'improvisent dans les petites cours carrées. Mais elle n'a pas encore réussi à attirer les grandes foires d'art contemporain de type FIAC de Paris ou l'Art Basel à Hong Kong. À cette occasion, Hong Kong se transforme en un immense jeu de l'oie artistique avec d'immenses centres d'exposition et des galeries plus éphémères à découvrir dans des endroits improbables, parfois un peu glauques.

Shanghai est un autre grand lieu d'exposition de ces artistes pékinois. Nous avons eu la chance d'être conviés à l'inauguration d'une exposition au musée Minsheng de



Shanghai entièrement dédiée à Cai Zhisong, connu pour ses sculptures en métal de guerriers nus inspirés de ceux de Xi'an. L'œuvre la plus marquante, créée pour l'exposition « Between heaven and man », était justement l'un de ces guerriers, géant et nu, flottant entre ciel et terre. Nous avons à cette occasion pu croiser des collectionneurs d'un autre calibre, qui sillonnent le monde et font partie de ceux qui sont au bout du téléphone dans les ventes aux enchères de Christie's ou Sotheby... un autre monde... mais c'est aussi représentatif de l'art contemporain chinois d'aujourd'hui.



Texte et photos de
Clotilde CROZIER

Chengyu 成语

Chengyu (成语 en chinois simplifié) signifie littéralement « expression toute faite ». Compacts, synthétiques, riches de sens, souvent dotés d'une référence culturelle millénaire, les Chengyu sont très importants dans la langue chinoise, la rendant bien plus belle et plus sophistiquée.

一鼓作气

(yī gǔ zuò qì)

Ce chengyu est tirée de l'expression suivante :

一鼓作气 再而衰 三而竭 yī gǔ zuò qì zài ér shuāi sān ér jié

= Au premier roulement de tambour, le moral des soldats est grand ; au deuxième, il diminue ; au troisième, il a complètement disparu.



Durant la période des Royaumes combattants, il y eut un affrontement entre l'armée du royaume Lu et celle du royaume Qi, dans la ville de Changshao. Quand le roi de Lu voulut ordonner aux soldats de battre tambours pour lancer l'attaque, son stratège Caogui l'en empêcha, lui conseillant d'attendre un peu. Ils attendirent donc jusqu'à ce que les ennemis aient battu tambours trois fois. Alors Caogui dit au roi de lancer l'attaque. L'armée de Qi fut mise en déroute.

Le roi demanda à Caogui pourquoi il avait voulu retarder la bataille. Caogui avança l'explication suivante : « Pour gagner une guerre, il faut de l'énergie au combat : or au premier roulement de tambour, le moral des soldats est grand ; au deuxième, il diminue ; au troisième, il a complètement disparu. Les soldats Qi avaient perdu leur énergie, tandis que nous étions au sommet de la nôtre. Voilà pourquoi nous les avons vaincus. »

Aujourd'hui, on utilise cette expression pour dire qu'il faut maintenir l'élan premier tout au long d'une action. Si on se laisse distraire à un certain moment, on finira frustré.



Texte de
Alice



一鼓作气 (yī gǔ zuò qì)

pourrait se traduire en français par l'expression « dans le feu de l'action » ou par le proverbe : « Il faut battre le fer tant qu'il est chaud ».



ANTOINE BOURDELLE AU MUSÉE TSINGHUA

Antiquity into future, Exposition du musée Bourdelle, présentée au Tsinghua University Art Museum de Pékin, du 21 novembre 2017 au 30 avril 2018.

Première grande rétrospective Bourdelle en Chine, l'exposition présentée au musée Tsinghua permet une rencontre magistrale avec l'œuvre du sculpteur. La scénographie épurée et les très grands espaces d'exposition, propres à cette institution, offrent des conditions de présentation extrêmement séduisantes pour des œuvres sculptées.

Le propos de l'exposition dévoile, à travers sept grandes sections, la passion pour l'Antique qui ne cesse de nourrir l'œuvre du sculpteur.

Depuis sa formation académique, qui s'appuie sur la copie de l'Antique, le jeune Bourdelle et tous les sculpteurs avant lui sont imprégnés de culture antique. Les découvertes archéologiques, les voyages à Rome et les moulages en plâtre des chefs d'œuvre de l'Antiquité présents dans tous les ateliers composent un univers visuel extrêmement stimulant, voire intimidant pour les artistes.

Rodin, lui aussi, parlera de cette *leçon de l'Antique* et de cette perfection qu'il trouve chez les anciens.

Si Rodin cherche la vérité du mouvement et le frémissement de la vie dans les marbres antiques, Bourdelle emprunte une autre direction et se tourne vers des figures plus archaïques. *L'Héraklès Archer* qui accueille le visiteur est tout à fait emblématique de cette recherche. Bourdelle travaille à partir d'un modèle vivant, dont on peut voir les photographies un peu plus loin dans l'exposition, mais s'éloigne peu à peu de

toute représentation naturaliste pour choisir une simplification des plans particulièrement visible dans cette tête aux arêtes nettes, tandis que le corps entièrement tendu dans le mouvement propose un jeu subtil entre les pleins et les vides, l'équilibre et le déséquilibre.

L'œuvre, présentée pour la première fois au Salon des artistes en 1910, est unanimement saluée par la critique qui la présente comme un véritable « morceau de bravoure » dont on célèbre à la fois l'archaïsme et la modernité.

Après cette entrée en matière éloquente, l'exposition se déroule autour de figures clés qui évoquent les différentes façons dont Bourdelle s'approprie l'Antique pour mieux le réinventer.

Plongeant dans un passé enfoui, il renoue avec l'énergie primordiale du mythe et les figures fabuleuses des temps archéologiques : dieux et déesses, êtres hybrides aux formes

épurées composent l'univers moderne et archaïque du sculpteur.

Avec la *Pallas Athéné*, Bourdelle propose sa vision d'un torse féminin. Dépourvu de bras, ses formes lisses et presque effacées évoquent les fragments antiques dont Rodin avait chanté la beauté parfaite.

« Il ne leur manque rien » disait-il de ces morceaux de corps. Bourdelle procède par assemblage en ajoutant à son torse simplifié une tête qui contraste par son réalisme et confère à l'œuvre une certaine étrangeté.

La critique de l'époque voit dans ce torse de femme celui d'une déesse.

Apollon au combat est aussi le fruit d'une longue maturation puisque l'œuvre, commencée en 1898, sera exposée pour la première fois dans sa version définitive en 1909. Ce portrait masculin en terre modelé d'après nature est abandonné par l'artiste puis repris en 1900 dans une version simplifiée, aux pans plus francs et aux arêtes vives. Le visage austère, juché sur un socle aux formes cubiques asymétriques, devient Apollon au combat, véritable manifeste pour Bourdelle.

Pénélope surprend d'abord par ses proportions : son corps massif comme une colonne cannelée et ses bras puissants l'éloignent du beau idéal.

Lors de sa présentation en 1912 au Salon de la Société nationale des beaux-arts, elle ne fait pas l'unanimité ; on lui reproche son aspect primitif.

C'est pourtant cette force symbolique de l'attente amoureuse que d'autres regards plus avant-gardistes sauront saisir.

Après les dieux et les hommes reste tout un peuple d'êtres hybrides qui fascinent les artistes. Ces créatures, dont l'animalité attire et révolte, font évidemment partie du travail de Bourdelle.

La figure du Centaure est centrale dans son œuvre, plus d'une centaine de dessins et de nombreuses sculptures lui sont consacrées. *Le Centaure mourant* présenté ici intrigue par sa posture et notamment l'inclinaison de son cou à 90° sur l'épaule évoquant le désespoir en opposition au torse très raide qui semble résister. À la fois mythologique et christique dans son attitude, le Centaure de Bourdelle évoque parfaitement l'ambiguïté de sa nature.



L'exposition déroule son parcours autour de 38 sculptures majeures, d'œuvres graphiques et de photos anciennes accompagnées de textes en anglais et en chinois. Deux films sur les techniques de sculpture complètent cet ensemble très riche et font de cette visite une très belle entrée en matière avec l'œuvre de Bourdelle.

Antoine Bourdelle (1861-1929), sculpteur du début du XX^e siècle, fréquente l'école des Beaux-arts de Toulouse avant de devenir l'un des élèves et praticiens de Rodin. Dès 1905, il expose dans une galerie, rue Royale à Paris, un ensemble d'œuvres personnelles, sculptures et dessins. Il s'éloigne de l'influence de son maître et se tourne vers une voie nouvelle empreinte de son goût pour une antiquité archaïque dont il arrive à faire surgir la modernité. Il quitte définitivement Rodin en 1908. L'année suivante, il commence à enseigner à l'académie de sculpture de la Grande Chaumière où il compte parmi ses élèves Germaine Richier et Alberto Giacometti.

Sa carrière est ponctuée de grandes commandes comme celle pour le théâtre des Champs Elysées où il collabore avec l'architecte Auguste Perret en proposant un ensemble de décors peints et sculptés dont les fameux bas-reliefs des façades.

Des monuments tels que celui au général Alvear à Buenos Aires, sa participation à des expositions à New York, Venise et son activité d'enseignement auprès d'artistes étrangers contribuent à faire connaître son œuvre dans le monde.

En 1949, 20 ans après sa mort, son atelier, impasse du Maine à Paris, rebaptisée rue Antoine Bourdelle, est transformé en musée monographique.

5 questions à Amélie Simier, Conservateur général du Patrimoine, Directrice du musée Bourdelle, Commissaire de l'exposition

1/ Le musée Tsinghua ouvert récemment et intégré au sein de l'université semble se tourner vers des musées étrangers pour ses expositions temporaires. Après le musée de Saint-Étienne, c'est le tour du musée Bourdelle. Comment les deux institutions se sont-elles rencontrées ?

Le musée Bourdelle est l'un des musées de l'établissement public Paris Musées, qui gère les 14 musées de la Ville de Paris. Le rayonnement international de Paris Musées et de chacun des musées du réseau est l'un des axes forts de l'établissement.

Quant à la diffusion de l'œuvre du sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929) à l'étranger, c'est une tradition qui a commencé du vivant de l'artiste. Nous avons rencontré le TAM à la faveur d'un voyage organisé en Chine à l'automne 2016 par la directrice générale de Paris Musées. Nous souhaitons rencontrer des institutions muséales chinoises afin de développer des partenariats.

Nous devons notre mise en relation avec le professeur YANG Dongjiang au TAM à une suggestion du service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Chine. Le Pr. Yang a été tout de suite enthousiasmé par le projet d'exposition que nous lui avons présenté, autour des chefs d'œuvre de Bourdelle dans les années 1900-1913 ; et nous avons immédiatement été conquis par la beauté et la modernité des espaces muséaux du TAM, et par l'accueil chaleureux de l'équipe.



2/ Comment avez-vous conçu le propos de l'exposition ? Avez-vous en tête l'idée d'un public chinois ? Avez-vous pensé à une façon particulière de présenter les choses ?

Des discussions en cours avec le China Art Museum de Shanghai depuis 2015 nous ont fait prendre conscience d'un vif intérêt pour l'œuvre sculptée de Bourdelle dans les milieux artistiques chinois, et singulièrement, dans les académies de beaux-arts. L'œuvre est encore mal connue – même si les sculpteurs, enseignants ou chercheurs qui sont venus à Paris ont souvent visité le musée Bourdelle ; d'autres ont pu lire les principes d'enseignement du sculpteur, publiés en chinois par Xing Xiaosheng dans les années 2000.

Pour construire le propos de l'exposition, nous nous sommes appuyés sur l'exposition « Bourdelle et l'Antique. Une passion moderne », inaugurée au musée Bourdelle en octobre 2017. En dialogue avec nos collègues de Tsinghua, nous avons adapté notre choix d'œuvres aux espaces, plus vastes qu'à Paris ; nous avons aussi adapté nos textes de catalogue à un public découvrant l'œuvre de Bourdelle et ce tournant de l'art moderne en sculpture. Au milieu du parcours, nous avons souhaité présenter un film sur la vie et l'œuvre de Bourdelle, et des vues des salles du musée qui s'est créé autour de l'atelier du maître : avec l'idée de donner envie aux visiteurs chinois d'un jour venir pousser la porte du musée parisien.

3/ Comment avez-vous collaboré avec les équipes du musée sur place ?

Monter une exposition en 1 an, c'est un vrai défi ; il n'aurait pas pu être relevé si nous n'avions pas travaillé en étroite collaboration avec le directeur du TAM, le Pr. FENG Yuan, et le sous-directeur du TAM, le Pr. YANG Dongjiang, et leurs équipes. La distance géographique et culturelle a beaucoup été aplanie par les échanges d'emails, et dans l'ensemble notre travail commun s'est effectué en parfaite intelligence. Le montage s'est effectué extrêmement professionnellement et dans un temps record ; la scénographie sobre et élégante nous a d'emblée conquis – nous n'en attendions pas moins d'une équipe renommée pour la qualité de son approche du design.

4/ Le musée Tsinghua est présenté comme un outil de formation au sein de l'université. Avez-vous rencontré la communauté étudiante ?

C'était l'un des attraits du projet, d'exposer pour la première fois en Chine l'œuvre de Bourdelle dans une université.

J'ai eu la grande chance d'assurer une conférence le jour de l'inauguration ; mes auditeurs étaient pour beaucoup des étudiants qui, contrairement au

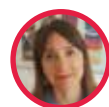
système français, apprennent à la fois une pratique artistique, l'histoire et la théorie de l'art ; des historiens de l'art, et des sculpteurs. Les questions étaient donc singulièrement pertinentes - et parfois déstabilisantes - pour une historienne de l'art "seulement"...

En décembre, un séminaire de modelage a été organisé pour les étudiants au milieu de l'exposition – une façon de faire atypique pour la France, mais très parallèle à l'approche que nous développons dans nos propres ateliers au musée Bourdelle.

Bourdelle était un enseignant remarquable qui attirait dans ses ateliers parisiens des élèves venus du monde entier ; tout en les guidant avec attention, en suivant leur carrière une fois qu'ils partaient voler de leur propres ailes, il recommandait à ses élèves de trouver leur propre voie. Il aurait été fier d'exposer ses œuvres dans un endroit réputé pour son enseignement.

5/ Avez-vous des retours sur la façon dont les visiteurs perçoivent l'œuvre de Bourdelle ?

Nos partenaires de Tsinghua nous rapportent à quel point l'exposition est bien accueillie et nous suivons les retours, très positifs, des visiteurs sur les réseaux sociaux chinois ; mais j'aimerais beaucoup pouvoir les entendre et les voir réagir au quotidien dans l'exposition, comme nous le faisons au musée, et comme nous avons pu le faire à l'occasion de l'inauguration.



Texte et photos de
Elodie SCHAEFFER

WUHAN (HUBEI) :

COMMENT RAMENER UN MORT À LA VIE ?

À Wuhan (Hubei), Cao Xuemei (76 ans) et son mari Cui Xingli (80 ans) suivaient le long fleuve tranquille d'un repos bien mérité. Ancien contremaître, Cui avait trimé durant des décennies, dirigeant des chantiers à travers la Chine pendant que Cao tenait la maison, éduquait les enfants, puis les petits-enfants. Depuis 1961, date de leur mariage, ils partageaient cette existence tissée de complicité et d'affection.

Or ce bonheur prit fin à partir de 2012. Cui se mit à oublier régulièrement où il mettait sa brosse à dents, ou sortit faire les courses pour retourner bredouille, ayant perdu la liste tandis que le but de sa visite lui était sorti de la tête. Il oublia même le nom de sa femme ! Un jour, il refusa même d'ouvrir la porte à sa fille, faute de la reconnaître. Affolée,

Meimei l'implorait d'ouvrir, criant : « Arrête de faire l'idiot, papa ! ». À l'hôpital, le médecin apprit à la famille la dure nouvelle : Cai avait un Alzheimer, trouble évolutif et incurable, probable séquelle d'un AVC subi 20 ans plus tôt. Tout ce que son entourage pouvait faire, était de se préparer à cette sombre perspective.

Cui se mit alors à fuguer, laissant Cao et les enfants courir pour tenter de le retrouver, comme à l'automne 2015 où son gendre le retrouva au bord d'une avenue, hagard. Et quand Cao se jeta dans ses bras pour lui demander ce qu'il avait voulu faire, il répondit benoîtement : « Je te cherchais ! »

D'où la demande pressante des enfants de le mettre en maison de repos. Là, il serait soigné par un personnel formé et compétent, libérant enfin leur mère de ce calvaire évitable... Mais Cao s'opposa toujours avec véhémence à l'idée d'abandonner son vieux compagnon. Une telle vie honorable, de courage et d'efforts, ne pouvait pas déboucher sur un enfer de honte et de souffrance, sans amour et sous la coupe d'un personnel indifférent, voire malicieux ou même méchant...

C'est alors que leur petite-fille eut l'idée de génie. Étudiante, elle avait toujours rêvé d'une carrière à la télévision. Faute d'avoir réussi (elle s'acheminait vers une carrière de comptable), elle compensait par du live-streaming, se filmant avec son smartphone. Ainsi, la plateforme Inke permettait aux audacieux de se montrer à un public de millions de jeunes. Sous le pseudo de « Mamie joyeuse », la petite-fille ouvrit un

compte à sa grand-mère, et l'initia patiemment aux arcanes de la vidéo online.

Sur Inke, une mamie en bout de course et son mari mal en point n'étaient pas a priori la formule prédestinée pour conquérir les foules. Mais contre toute attente, « Mamie joyeuse » trouva la recette gagnante : en décembre 2017, le compte alignait 20.000 abonnés et s'imposait comme le rendez-vous le plus « hot » du portail !

En effet, Cao sut trouver le ton juste, la mise en scène rigolote, évitant le piège du misérabilisme. Chacune de ses apparitions est préparée, avec scénario et répétition. Cao et Cui se griment, se parent de costumes chaque fois différents, en moine de légende ou en pirate, en concubine de l'époque

Tang ou en Mickey, en touriste yankee avec lunettes de soleil, chapeau texan et chemisette hawaïenne.

Au début, l'émission avait lieu chaque soir. Mais vu la demande, le couple a renforcé la fréquence, passant sur les ondes trois fois par jour, jusqu'à huit à neuf heures. Femme et mari chantent et dansent. Cao interroge Cui pour challenger sa mémoire : quand il répond juste, elle lui donne une bise, une fleur en papier découpé - alors, suit sur leur compte une pluie de milliers de « like », qui se traduisent

en quelques centaines ou milliers de yuans par mois ! Ainsi stimulée par ce show quotidien, la mémoire de Cui se stabilise. Sous le stress du direct, se sachant sous le feu de milliers de regards, il

s'efforce de soutenir son apparence, concentre son énergie vitale, et « s'arrache à la mort pour revenir à la vie » (起死回生, qǐ sǐ huí shēng) - tout ceci, grâce à Cao !



Texte de
Eric Meyer

Extrait du Vent de la Chine n°1
www.levenddelachine.com

港
京
埠
風

Le Vent de la Chine

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME OLIVE, AUTEUR

He Zhihong et Guillaume Olive, avec leurs magnifiques et nombreux livres sur la Chine et ses traditions populaires, sont maintenant des auteurs bien connus du public français. Après quelques années passées en France, les voici de retour à Pékin. Guillaume Olive a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.

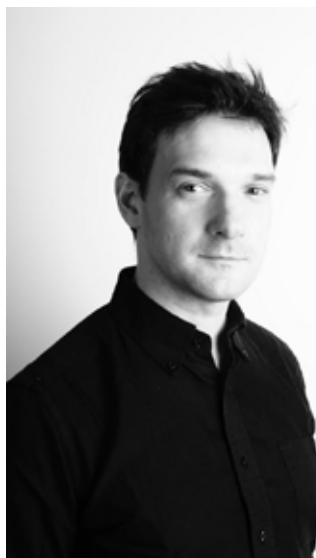
Racontez-nous votre parcours !

Le cheminement de ma passion pour la Chine et le chinois est jonché d'étapes assez insolites. Dès l'enfance, aussi loin que je me souviens, l'Asie m'intriguait et m'attirait. J'aspirais à découvrir un jour cet univers lointain lesté d'exotisme et de mystère ; c'était comme un murmure de l'âme qui m'encourageait à en élucider les énigmes. J'ai appris le chinois au collège, mon professeur était Joël Bellassen, il nous enseignait des dialogues polycopiés ornés d'une image en noir et blanc qui, plus tard, allaient devenir les textes des séquences de sa célèbre Méthode d'initiation.

J'ai ensuite fait des études universitaires de sinologie qui m'ont fait découvrir la langue classique, la poésie, la philosophie antique. Je ressentais comme primordial de résider quelques temps en Chine, n'ayant de ce pays que la connaissance superficielle du voyage, et sachant que quiconque a passé une partie de sa jeunesse dans une ville étrangère en emporte pour la vie un inoubliable

souvenir ; je décidais donc de partir vivre à Pékin. J'avais vingt ans lorsque j'ai intégré l'Institut des Beaux-arts de Pékin, à quelques centaines de mètres des douves de la Cité interdite. C'est là que j'ai connu Zhihong, en 1992. On voyait alors encore des ânes, des mules et des chevaux tirer des charrettes sur l'avenue Chang'An.

Après les Beaux-arts, nous avons vécu dans un minuscule studio enclavé au cœur d'un siheyuan labyrinthique. Nous étions chauffés par un poêle à charbon où nous devions, pour entretenir le feu, permuter en alternance, avec de grosses pinces et avec beaucoup de dextérité, des cylindres



Guillaume Olive



He Zhihong

constitués d'un mélange de goudron et de poussière d'anthracite. Cet hiver-là, un voile presque imperceptible planait sur Pékin qui était empreinte d'une indéfinissable lenteur ; le sifflement des oiseaux à travers le ciel rendait cette capitale irréelle.

Quelles sont vos sources d'inspiration pour composer vos livres ?

Au lendemain de la rétrocession de Hong Kong, une longue traversée de la Chine a été pour nous déterminante. Pendant plusieurs mois, nous avons parcouru les grandes grottes

bouddhiques, les montagnes sacrées, et avons sillonné des villages limitrophes de Myanmar, où les peuples minoritaires du Yunnan se racontent les exploits des héros d'autrefois au coin du feu, et continuent de se remémorer l'histoire des coutumes de leur communauté et les origines des fêtes de leur peuple.

Dans un pays comme la Chine, qui vit actuellement dans tous les domaines

une véritable métamorphose, et qui possède une étonnante diversité de groupes ethno-linguistiques, l'héritage de la tradition orale est un enjeu culturel majeur étroitement lié aux minorités ethniques. Transmis oralement de génération en génération, les contes ont survécu aux grands bouleversements de l'Histoire, et ont été diffusés pendant plusieurs millénaires par la voix des conteurs ; mais ils sont aujourd'hui en danger d'extinction, et nous avons voulu contribuer à notre manière à leur sauvegarde.

À la faveur d'une rencontre avec une éditrice qui recherchait des contes chinois, nous avons donc proposé les histoires

entendues et notées lors des veillées nocturnes dans le Xishuang Banna, et avons commencé à publier des livres jeunesse ayant pour thème la culture et la civilisation chinoises.

Les dessins de He Zhihong sont splendides. Parlez-nous des techniques utilisées !

Zhihong utilise les techniques de la peinture traditionnelle chinoise. Elle travaille à l'encre de Chine et pigments de couleurs, sur papier de riz et sur la soie. La peinture sur soie représente un travail plus long, plus minutieux. Les deux procédés impliquent de maroufler des dessins.

Maintenant que vous êtes de nouveau installés à Pékin, espérez-vous toucher un public chinois ?

Nous travaillons avec des éditeurs français : nos premiers recueils étaient chez l'École des loisirs ; aujourd'hui, nos principaux éditeurs sont Flammarion et Le Seuil chez qui nous avons publié il y a quelques années un recueil de contes liés aux principales fêtes du calendrier traditionnel chinois. Or ce livre a ensuite été publié en Chine ; c'était à la fois touchant et étonnant de voir ces récits, issus de Chine, être adaptés du français vers le chinois. En réalité, c'est aussi le format de grand album illustré qui est encore assez nouveau en Chine, où les publications pour enfants étaient jusqu'à une époque récente exclusivement en petit format souple. Nous collaborons également beaucoup avec les Éditions des éléphants, chez qui nous venons de publier *Les Singes et la lune*. Zhihong vient de faire paraître un album chez Milan.

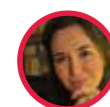
Racontez-nous l'histoire qui vous touche le plus parmi toutes celles que vous avez écrites et dessinées !

Ces dernières années, nous menons des projets de récits plus personnels, parfois sans lien avec la Chine. C'est dans ce contexte que Zhihong a réalisé un premier album de peintures sur soie sur les bébés du monde entier (*Que fais-tu bébé ?*, au Seuil Jeunesse), qui a été suivi de *À quoi rêves-tu bébé ?* dont les illustrations ont été exposées à la médiathèque de l'Institut français de Pékin l'été dernier.

Nous avons également réalisé un album sur le thème de la mort et de la disparition, un sujet pas forcément simple à aborder avec les jeunes enfants. Ce livre, qui s'intitule *Où es-tu Léo ?*, s'inspire de ce que nous avons vécu lorsque le chien qui a partagé douze années avec nous est mort. Notre fils, qui avait alors trois ans, était confronté pour la première fois à un décès, et il a fallu que nous trouvions les mots. Nous avons donc écrit l'histoire d'un petit garçon qui ne retrouve plus son chien, qui s'interroge et se souvient de tous les bons moments qu'il a passés avec celui qui faisait partie de sa vie.



Et nous explorons en ce moment un registre plus poétique, notamment avec notre livre *Je t'aime*, paru au Seuil jeunesse l'an dernier, dans lequel un bébé demande ce que signifie l'amour à différents animaux qu'il croise en rêve.



Propos recueillis par
Céline PARDO

“L’HISTOIRE DE LA PRÉSENCE DES EUROPÉENS À PÉKIN ET AU NORD DE LA CHINE” (ARTICLE 48)

1850-1858 : pendant la révolte des Taiping, les tensions entre Pékin et les puissances occidentales s’accroissent...

1850-1854 : le nouvel empereur, Xianfeng, s’oppose aux chrétiens et aux “Occidentaux”

Xianfeng fut le successeur de Daoguang, qui mourut à Pékin le 20 février 1850, après un règne de 30 ans. Le nouvel empereur se montra dès l’abord fort opposé au christianisme et à tout ce qui était européen : il destitua les mandarins qui avaient signé des traités avec les Anglais et les Français, par l’édit suivant :

« Les deux mandarins Niou et Ki qui ont adopté les idées des Barbares de l’Occident ont trompé mon père en lui faisant accepter des traités ; qu’ils soient dégradés comme traîtres et criminels au premier chef. »



L'empereur Xianfeng

L’empereur n’avait que 19 ans ; à peine sur le trône, il eut à dominer la révolte des Taiping. Quoiqu’il n’y eût aucun chrétien parmi les rebelles, ceux-ci, dans l’espoir d’être aidés par les Européens, avaient arboré la croix sur leurs étendards, et brûlèrent les pagodes aussi bien que les temples de Confucius ; de là soupçon de pacte avec les chrétiens qui inspira à l’empereur un esprit de persécution.

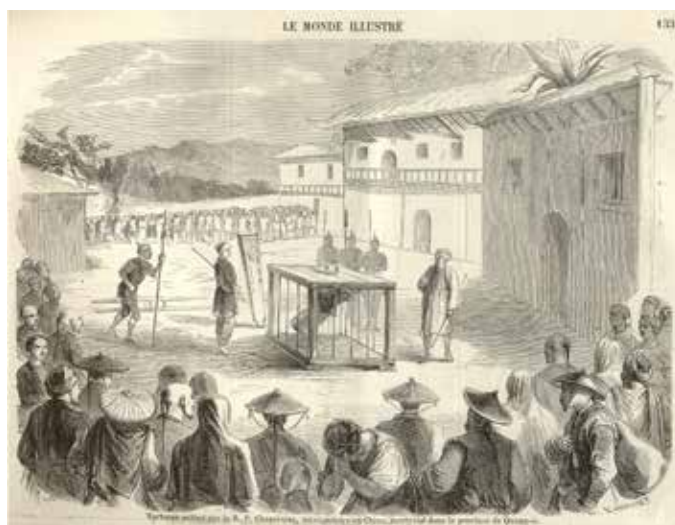
Le 1^{er} juillet 1853 parut un décret impérial ordonnant au préfet de la ville de Pékin d’abattre la croix qui surmontait l’église du Nantang ; ce qui fut exécuté. Par ailleurs, en 1854, Xianfeng se refusa à accéder aux demandes d’extension de leurs droits commerciaux et de légalisation du commerce de l’opium formulées par la France, l’Angleterre et les États-Unis.

1856-1857 : le supplice du père Chapdelaine et l’arraisonnement de la lorcha Arrow, prétextes au débarquement de Canton

Un missionnaire français, le père Chapdelaine, du diocèse de Coutances, fut dénoncé et arrêté au Guangxi, où il était secrètement en mission malgré l’interdiction chinoise, le 25 février 1856. Le mandarin Chang, après lui avoir donné trois cents coups de bambou et trois cents soufflets, lui fit offrir la liberté s’il voulait donner 500 taëls, mais le père Chapdelaine répondit : « Allez, et dites au mandarin que je ne donnerai pas même une sapèque. Il peut faire de moi ce qu’il voudra ». Le 27 février, il fut condamné au supplice de la cage et expira le même jour.

La France saisira l’occasion de cette violation des traités interdisant le jugement d’un Français par les autorités chinoises pour se joindre à l’action des Anglais.

Pour eux, tout commence à Canton le 8 octobre 1856 lors de l’arraisonnement par les autorités chinoises de la lorcha Arrow, bateau de style portugais utilisé pour le cabotage sur la côte de Chine, suspectée de piraterie et de trafic d’opium, et qui battait pavillon anglais. Les lois internationales ayant été bafouées et les négociations de libération de l’équipage ayant partiellement échouées par la voie diplomatique, c’est la marine anglaise, sous le commandement de l’amiral Seymour et avec le concours de la marine française dirigée en Chine par l’amiral Guérin, qui “régla” la chose de la manière forte.



Le calvaire du père Chapdelaine

La marine anglaise décida d'envoyer un corps expéditionnaire de 5000 hommes et le baron Gros, envoyé spécial de l'empereur Napoléon III, se joignit à l'expédition avec quelques bâtiments de la Royale.

Le 29 décembre 1857, un contingent de 1300 Français prêta main forte aux Anglais dans l'opération de débarquement à Canton où ils rencontrèrent une force de 15000 réguliers chinois rapidement dispersés. Le vice-roi Yeh fut fait prisonnier et envoyé en exil à Calcutta où il décéda.

1858 : l'arrivée à Tianjin et la négociation du traité

Après cette démonstration de force, les gouvernements français et anglais décidèrent d'obtenir la révision des traités de 1842. Lord Elgin pour l'Angleterre et le baron Gros pour la France furent nommés plénipotentiaires à cet effet, et voulurent se mettre en rapport avec le gouvernement de Pékin. Le 20 avril 1858, se joignirent à eux le comte Poutiatin pour la Russie et Monsieur Reed pour l'Amérique. Les deux flottes gagnèrent le nord et jetèrent l'ancre face aux



Baron Gros

forts de Takou (*Tanggu*) qui gardent l'entrée du fleuve Pei-Ho, fleuve qui remonte jusqu'à Tongtchou (*Tongzhou*), à quelques dizaines de kilomètres de Pékin, en passant par Tientsin (*Tianjin*).

Le 19 mai 1858, la flotte alliée avance dans l'embouchure sous le feu nourri des forts, auquel répond l'artillerie de marine sous le commandement de Seymour et de l'amiral Rigault de Genouilly. Les forts et leurs pièces furent foudroyés et les troupes de marine débarquèrent afin de déloger les occupants des forts.

L'explosion d'une poudrière permit la victoire et les troupes remontèrent alors vers Tientsin dont elles s'emparèrent le 31 mai.

La flotte anglaise, composée de quinze navires, partit pour le nord avec la flotte française qui en comptait onze ;

les Américains avaient deux vaisseaux et les Russes un seulement.

Les émissaires alliés entamèrent alors des pourparlers avec les commissaires chinois, à l'extérieur des remparts de la vieille ville chinoise de Tientsin.

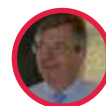


Prise des forts de Taku

Une des exigences des alliés était de pouvoir accéder à la capitale afin d'être en position à l'avenir de négocier directement avec le gouvernement impérial et éviter ainsi les intermédiaires provinciaux.

Le 4 juillet, le traité - qui portera désormais le nom de traité de **Tientsin** - était signé par les plénipotentiaires chinois. La ratification par l'empereur ayant été remise à plus tard, les troupes alliées se replièrent sur Shanghai, qu'elles atteignirent le 30.

Le traité était bien signé, mais il se devait encore d'être contresigné par l'empereur, ce qu'il tarda à faire au grand dam des alliés... Restez branchés !



Texte de
Charles Lagrange
Passionné d'Histoire

FOLDING BEIJING : QUAND LA SCIENCE-FICTION S'EMPARE DE LA RÉALITÉ DE PÉKIN



2016 : pour la première fois, le prestigieux Prix Hugo (prix littéraire américain de SF) récompense une femme chinoise, Hao Jingfang, et sa nouvelle inspirée par Pékin. Un an auparavant, son compatriote Liu Cixin, remportait le prix dans la catégorie « Roman » avec « Le problème à trois corps ».

La science-fiction chinoise se porte bien. Elle est promue par l'industrie du divertissement qui y voit beaucoup d'opportunités : adaptations au cinéma, jeux vidéo, succès à l'international auprès de la population des « millennials » (urbains nés entre 1980 et 2000) férus de SF.

Le tournage de *Folding Beijing* est d'ailleurs en cours, dirigé par le jeune réalisateur coréano-américain, Josh Kim, révélé en 2015 par son film à fort engagement social « How to win at Checkers (every time) ». Un choix plutôt atypique pour un film de science-fiction, mais révélateur : l'auteure s'inscrit elle aussi dans une veine sociale. Loin des « blockbusters à effets spéciaux ».

Docteur en économie, consultante dans un Think tank étatique sur le développement, Hao Jingfang sait de quoi elle parle. Elle s'est appuyée sur son expérience à la fois privée et professionnelle de Pékin pour écrire sa courte nouvelle d'une quarantaine de pages. « On ne peut décrire bien que les villes dans lesquelles on vit », affirme-t-elle.

Étiquetée dans la catégorie « Dystopie » (utopie négative), *Folding Beijing* (Pékin, ville pliante) décrit les inégalités sociales de Pékin et tente de les décrypter.

La ville pliante, c'est une ville qui, sur le même territoire, abrite trois différentes classes sociales éveillées à 3 périodes différentes (les classes supérieures profitant des meilleures heures et du temps de veille le plus large) et exposées à 3 types de villes différentes qui se déplient les unes après les autres à la façon des livres pop-up : un urbanisme magnifié pour les riches, une ville affairée pour les classes moyennes et une ville pouilleuse à la Dickens pour les classes inférieures.

À l'intérieur de cet ordre terrifiant, un quinquagénaire, sorte de mercenaire qui cherche à s'enrichir pour donner à sa fille une bonne éducation, va accepter de traverser les 3 mondes pour transmettre un message d'amour.

Mais que peuvent les rêves romantiques face à la logique implacable des fonctionnements socio-économiques ?

La grande originalité du récit est la capacité de l'idée du pliage à exprimer de façon synthétique la réalité de Pékin : contrairement aux villes bourgeoises occidentales, toutes les classes sociales vivent sur la même terre, sauf qu'elles ne se croisent pour ainsi dire pas et qu'elles semblent littéralement ne pas habiter le même espace-temps.

Même concision dans la description des habitants et de leurs motivations : les classes inférieures prêtes à tout pour l'éducation de leurs enfants, les classes moyennes aspirant à un nouveau modèle d'épanouissement personnel et relationnel, les classes dirigeantes tiraillées entre le maintien de leurs privilèges et le désir d'ouverture.

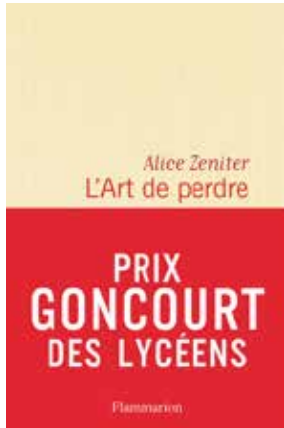
L'ambition de la nouvelle réside aussi dans sa capacité à analyser les mécanismes qui ont engendré la ville telle qu'elle est. Vision macro-économique, choix de mode de production, le système chinois est décrit dans sa singularité sans jugement mais avec une grande lucidité. L'experte en économie nous laisse conclure seuls sa démonstration : l'inégalité reste un élément structurant de la « machine de développement chinois ».

Folding Beijing est donc une lecture passionnante pour ceux qui veulent comprendre Pékin. À lire en anglais en accès libre sur internet, traduit par Ken Liu, ou en français dans « L'anthologie des utopies 2017 », disponible sur Amazon. L'adaptation cinématographique en cours a fait le choix de ne pas nommer la ville qu'elle décrit. Espérons que le propos gardera sa force.



Texte de
Charlotte CAHNE

LECTURE



L'ART DE PERDRE,

ALICE ZENITER

(Éditions Flammarion)

Un vers d'Homère dit : « Les malheurs des Hommes sont faits pour être chantés »... mais l'histoire des Harkis n'a jamais été « chantée ». *L'art de perdre*, d'Alice Zeniter, n'est pas un règlement de comptes mais une façon de raconter comment on compose avec son temps et le monde tel qu'il est.

L'Algérie dont est originaire sa famille n'a longtemps été pour Naima qu'une toile de fond sans grand intérêt. Cette jeune galeriste ignore tout de l'Algérie et de l'enfance de son père.

Son grand-père Aili, un montagnard kabyle, est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi l'histoire avait fait de lui un Kabyle. Yema, sa grand-mère, pourrait lui répondre, mais dans une langue qu'elle ne comprend pas.

Quant à Hamid, son père arrivé en France à l'été 62 dans les camps de transit hâtivement

mis en place, il ne parle plus de l'Algérie de son enfance.

« L'Algérie les appellera des rats. Des traîtres. Des chiens. Des apostats. Des bandits. Des impurs. La France ne les appellera pas, ou si peu. La France se coud la bouche en entourant de barbelés les camps d'accueil ». Pour se libérer du fardeau qui pèse sur sa famille, Naima remonte le temps.

Alice Zeniter vient raviver la mémoire d'une histoire placée sous silence en relatant le parcours de trois générations d'une famille kabyle dont le destin s'inscrit entre l'Algérie et la France. Avec souffle et empathie, cette jeune auteure de 31 ans raconte courageusement la tragédie de ces sacrifiés de l'Histoire.

Dans *Jusque dans nos bras*, Alice Zeniter s'élevait déjà contre le racisme. *L'Art de perdre*, son cinquième roman, est le plus puissant, le plus sensible et rayonnant. Il vient de remporter le prix Goncourt des Lycéens.



ENFIN LE ROYAUME,

FRANÇOIS CHENG

(Éditions Gallimard)

Recueil à la gloire du quatrain, ce dernier ouvrage de François Cheng est une célébration de la vie, de la nature et de la bienveillance.

Le quatrain, élément universel du langage poétique, est le diamant de la poésie, le joyau acquis après toute une vie de travail pour percer le secret de la concision réussie.

Les idées deviennent quatre courts vers, pour faire un quatrain parfait, simple et sublime à l'accent éternel. François Cheng force une fois encore notre admiration en alliant ses origines chinoises à un sens si parfait de la langue française.



LES LOYAUTÉS,

DELPHINE DE VIGAN

(Éditions J.C. Lattès)

Dans ce nouveau roman, Delphine de Vigan se saisit d'un sujet qui lui est familier : la loyauté, celle qui fait se taire les enfants de parents séparés, comme elle.

Elle parle de la maltraitance qui ne dit pas son nom, infligée aux enfants otages d'un conflit qui les réduit au silence, lorsque les parents n'assurent pas le minimum vital.

Sujet peu traité par les écrivains, la loyauté est pourtant au centre de nos relations avec les autres. Delphine de Vigan est douée pour explorer l'intime... ces choses que l'on ressent sans savoir les nommer... un bien joli livre...



Textes de
Karina Pellegrin
Responsable du Club Lecture

b
BODHI
MASSAGE



- La Réflexologie
- Traitement de visage
- Massage Chinois
- Gommage du corps
- Aromathérapie
- Massage Thaïlandais

- 17 Gangtibi Lu (en face de la porte Nord du stade des Travailleurs)
Tel: 6417-9595
- 2^{ème} étage, Grand Fortune Garden 46 Liangmaqiao Lu (en face de l'Ambassade de France)
Tel: 8440-1495

Operating hours: 11:00am-00:30am
Contact Francophone : michelle@bodhi.com.cn
www.bodhi.com.cn



**ASIAN
ROADS**

www.ASIAN-ROADS.com
asian.roads@gmail.com

Agences de voyage francophones à travers l'Asie



PEKIN ACCUEIL

*Contribuez
au Journal !*

Si vous souhaitez apporter vos idées, votre plume, vos talents graphiques, photographiques ou donner un peu de votre temps pour la relecture, n'hésitez pas à prendre contact avec la rédaction :

pekin.redaction@gmail.com



Globy
Pet & Animal Relocation

Room 26B Block 2, Bauhinia Court,
No.30 Dongsanhuan Beilu,
Chaoyang District,
Beijing 100026, P.R.China

Tel: +86-10-8762-5020

www.globypetrelo.com

Email: beijing@globypetrelo.com
beijing1@globypetrelo.com

DOSSIER DE LA RÉDACTION : SAGESSES ET COUTUMES CHINOISES

Des croyances millénaires influencent la perception qu'ont les Chinois de leur univers spirituel. Les trois sagesse, taoïsme, confucianisme et bouddhisme, proposent un idéal, fondé sur une harmonie entre les composantes de l'univers. À travers ces différentes croyances et les traditions ou rituels qui y sont liés, découvrez dans ce dossier les us et coutumes chinoises...

- Quels sont les grands fondements de la pensée chinoise ? Quelles en sont les origines ?

Un peu d'histoire en pages 32-33

- Principaux lieux de culte, les montagnes de Chine vous permettront d'allier croyances et découvertes. Ascension garantie en pages 34 à 36

- Le temple du pic de l'Est : un temple-musée dans le centre de Pékin, un lieu qui vous permettra d'en apprendre davantage sur le taoïsme en page 37

- Découvrez « la voie de la sagesse » avec Laozi, un sage légendaire considéré comme le père fondateur du taoïsme en pages 38-39

- Envie d'une escapade en dehors de Beijing ? Évadez-vous le temps d'un week-end dans les pensées et croyances chinoises à Qufu et au Mont Taishan, à quelques heures seulement de la capitale (pages 40-41)

- Pour mieux comprendre le rouge et ses symboles lors de la fête de Chunjie, rendez-vous pages 42-43

- La naissance est un évènement d'une importance capitale au sein d'une famille chinoise, découvrez quels en sont les rituels et coutumes page 44

- Hen you yuanfen ! Si vous avez déjà entendu cette expression mais n'en avez pas saisi l'usage et/ou la signification, précipitez-vous page 45



S'IL-TE-PLAÎT, TOI QUI VIS EN CHINE, DIS-MOI QUELLE EST LA RELIGION DES CHINOIS...

Cette demande ingénue prête à sourire tant la Chine est diverse, tant ici religions et philosophie se trouvent mêlées, tant surtout une réponse au singulier paraît inadéquate. Certes une part non négligeable de la population chinoise se déclare exclusivement musulmane ou chrétienne mais la grande majorité des Chinois, hormis les membres du clergé, revendiquent à la fois une appartenance taoïste, confucianiste et bouddhiste tout en ne négligeant pas pour certains la pratique des cultes dit « populaires ».

Cette pratique religieuse ou philosophique, après des restrictions lors de la mise en place du régime communiste puis l'interdiction et la répression durant la Révolution Culturelle, est désormais encouragée par le Gouvernement, présentée comme une spécificité chinoise. Elle peut aussi servir de refuge pour ceux qui se perçoivent comme malmenés par la mondialisation.

Ce retour accepté à la tradition chinoise s'est fait par étapes. Dans les années 1980, on a commencé par laisser revenir le clergé dans les temples, puis on a rouvert l'accès des temples à la population mais en tant que parcs et en gardant les statues couvertes, comme ce fut le cas par exemple dans le temple des Lamas à Pékin. La fréquentation des temples s'est ensuite rapidement accrue. Les uns reprenaient alors ouvertement une pratique qui n'avait pas cessée à la maison ou retrouvaient « le bon vieux temps » ; les autres, nouveaux convertis, venaient pour chercher l'aide ou les faveurs des Dieux. Progressivement, les discours politiques se sont emplis de nombreuses références aux dites traditions ; les coefficients du Chinois et de l'Histoire ont été relevés pour le Gaokao (l'examen d'entrée à l'université) alors que celui de l'Anglais a été abaissé...

La « culture chinoise » est désormais valorisée, notamment dans ses aspects philosophiques et religieux, en particulier à travers « ses trois sages » sur lesquelles nous souhaitons, à travers ces quelques lignes, apporter, à défaut de mieux, quelques éclairages.

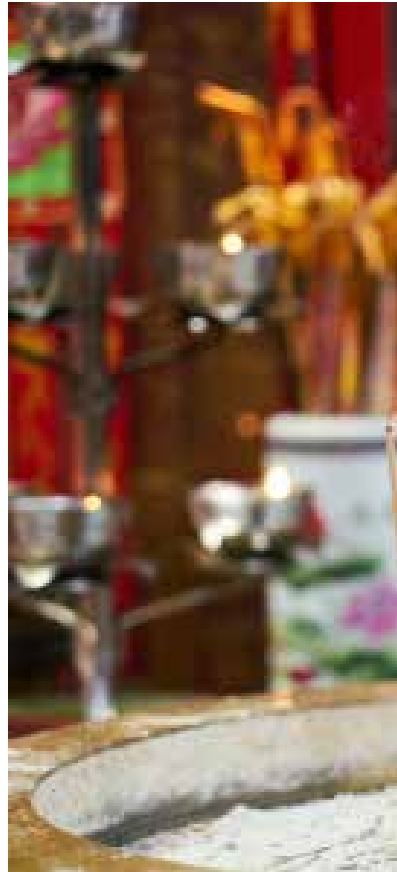
Ces trois sages se sont d'abord développées sur des croyances préexistantes dans le monde chinois qu'elles ont partiellement intégrées ou, s'agissant du bouddhisme, par lesquelles elles ont été influencées. Ces croyances sont mal connues et très complexes. Néanmoins quelques traits caractéristiques émergent. Il n'existe pas de récit créationniste du Monde perçu comme une création parfaitement spontanée. Tous les éléments du Monde, hommes, éléments, animaux, mais aussi végétaux, minéraux entretiennent des relations dynamiques à travers par exemple

le souffle (ou Qi) ou l'action créatrice de changements cycliques des cinq agents (eau, terre, feu, bois, métal).

Les hommes cherchent à comprendre ce dynamisme qui les inclut, à prédire l'avenir, à se le concilier à travers un culte à un panthéon pléthorique de dieux, incluant des dieux locaux, des dieux des abstractions, des éléments, des végétaux, des minéraux. Enfin, l'idée d'une transcendance semble également avoir été présente, procurée par exemple par l'élixir d'immortalité.

Durant la période des Royaumes Combattants (480-221 avant J.-C.), des systèmes religieux inspirés de ces fondements se mirent progressivement en place dans les différents royaumes, avant que celui préconisé par « Laozi » (son existence entre le 6^{ème} et le 5^{ème} siècle avant J.-C. n'est pas attestée avec certitude) ne soit retenu par le pouvoir comme l'orthodoxie et comme la base du Daoïsme ou Taoïsme. Le Taoïsme a connu depuis évidemment beaucoup d'évolutions...

Pour les taoïstes, il convient de trouver le chemin, le *Dao*, du retour à la pure nature originelle, à la fusion de l'être avec l'univers. Pour y tendre, l'homme doit « nourrir ses principes vitaux » en les mettant en harmonie avec les forces correspondantes de l'univers, à travers le respect de règles diététiques, d'ascèse, à travers aussi la pratique de la gymnastique, d'exercices respiratoires, de la méditation, à travers le respect des règles de la géomancie (*Feng-Shui*)... Dans cette recherche du Dao, l'homme est guidé par les initiés, les seuls qui se nomment eux-mêmes taoïstes, qui jouent un rôle de médiation entre les hommes et les puissances invisibles, notamment à travers la divination. Ces puissances invisibles sont extrêmement nombreuses, puisque le taoïsme a absorbé une grande partie de la religiosité populaire, et organisées en une hiérarchie civile et militaire complexe. Au sommet, les trois Purs ou Vénérables célestes,





Venu d'Inde, le Bouddhisme est arrivé en Chine par les routes de la soie du Nord au début du 1er millénaire avant de connaître un fort développement sous la dynastie Tang, entre le 6ème et le 9ème siècle. Les Chinois adoptèrent, en l'adaptant, le bouddhisme Mahayana dit « du grand véhicule » selon lequel tous les Êtres sont appelés à l'éveil parfait à l'issue, dans la tradition indienne, de cycles incessants de renaissance sur un temps extrêmement long. En Chine, outre le bouddhisme tibétain pratiqué également en Mongolie et en Mandchourie et nommé tantrisme, il existe 6 écoles principales pour lesquelles, malgré des points communs, le chemin vers l'éveil varie. Ainsi par exemple, à la différence de la tradition indienne, dans le bouddhisme Chan Zong, l'éveil peut être subi ; dans le Jingtou Zong, ou amidisme, il existe des paradis intermédiaires entre la vie d'ici-bas et l'éveil. Dans les temples chinois, la figure de Bouddha se décline de multiples manières : Bouddha originel, Sakyamuni, mais aussi bouddhas du temps passé, du présent, du futur, des directions de l'espace dont Amithabba. À côté de ces représentations, se trouvent souvent dans les temples des statues de Bodhisattvas, êtres d'éveils qui ont choisi de revenir sur terre pour guider les hommes, et d'Arhats, hommes exemplaires ayant achevé le cycle des réincarnations et atteint le nirvana mais pas encore l'éveil (selon les écoles bouddhistes, les arhats sont au nombre de 16, 50 ou 500).

puis les huit immortels dont Lu Dongbin, le maître de l'Alchimie mais aussi des hommes divinisés montés au ciel. En effet, le taoïsme prédit l'immortalité à ceux, rares, dont la vie aura été exceptionnelle.

Le Confucianisme (nommé plutôt en Chine École des Lettrés ou *Ru Jia*) a pour origine, comme son nom l'indique, Confucius qui vécut entre 551 et 471 avant J.-C. dans le Shandong, soit à une période contemporaine de celle de Laozi. Nourri de la même culture ancestrale (qu'il revendique) dans laquelle le souci d'harmonie est prépondérant, vivant une période de conflits incessants, Confucius réfléchit à la réalisation de l'ordre social idéal. Cet ordre social commence par l'exigence d'humanité, comprise comme un travail sur soi dont l'étude est partie prenante, pour atteindre une forme intérieure de bienveillance, pour vaincre son ego et contribuer à la bonne harmonie de l'humanité et donc du cosmos. Au-delà de ce comportement individuel, l'ordre naît aussi pour Confucius de la cohésion sociale dans le respect de l'ordre établi, à l'établissement duquel doivent contribuer les lettrés. Les rites œuvrent à la réalisation de cet ordre et sont donc encouragés. Dans le cadre familial est pratiqué le culte des ancêtres par lesquels, conformément aux traditions immémoriales, les descendants souhaitent capter les souffles des morts et éviter qu'ils ne viennent grossir la masse des fantômes errants... Dans le cadre impérial, l'Empereur, reprenant les vertus prêtées au roi des anciennes dynasties, doit, par leur culte, assurer la médiation entre la Terre et le Ciel, entre l'ordre humain et l'ordre divin... Parce qu'elle était porteuse de cohésion sociale et qu'elle contribuait au maintien de la hiérarchie, la pensée confucianiste constitua l'un des socles de l'empire chinois.

Dès lors, dans un pays davantage pragmatique que de tradition monothéiste, on ne s'étonnera pas d'entendre beaucoup de Chinois s'affirmer bouddhistes dans leur préoccupation de l'au-delà, taoïstes pour se soigner ou s'alimenter, et confucianistes pour s'instruire et se comporter en société.



Texte de
Lou Karnatak de Made in Beijing
et **Elodie Bressaud**

Made in Beijing est une activité Pékin Accueil qui vous fait découvrir Pékin et les Pékinois.

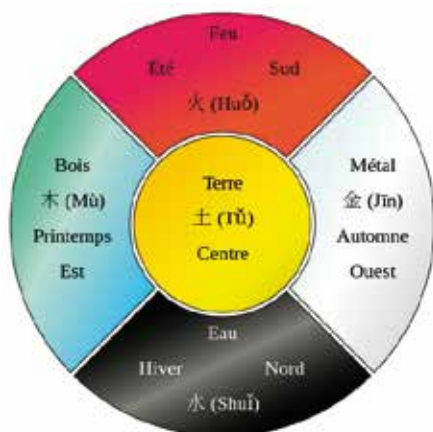
Si le Bouddhisme et le Taoïsme ne sont pas pratiqués dans les mêmes temples, Guanyin, le bodhisatva bouddhiste protecteur des mères, est vénéré dans de nombreux temples taoïstes, alors que Guan Gong, dieu taoïste de la fidélité l'est souvent dans les temples bouddhistes. Quant à Confucius, il n'est mêlé aujourd'hui aux autres cultes que dans le magnifique temple du monastère suspendu proche de Datong. Il faut d'ailleurs préciser que Confucius n'est pas un Dieu mais un exemple à suivre, que les temples dédiés à la mémoire de Confucius étaient toujours construits sur ordre impérial, là où avaient lieu des examens de recrutement de fonctionnaires impériaux de haut niveau. D'autres temples sont dédiés au culte des ancêtres dans les maisons, les villages, surtout dans le Sud de la Chine, notamment au Huizhou. On les nomme alors Citang. L'ancêtre y est honoré à travers la tablette de bois portant son nom.

Depuis toujours lieux de culte privilégiés, les montagnes en Chine accueillait les empereurs qui, en tant que « Fils du Ciel » venaient y faire un pèlerinage, souvent lors de leur prise de pouvoir afin d'affirmer leur qualité de titulaire du « mandat céleste ». Ils y accomplissaient alors les rites impériaux destinés au Ciel (封, fēng) et à la Terre (禘 / 禪, chái n).

Ainsi peu à peu, avec le développement du bouddhisme et des grandes écoles taoïstes, se constitue l'ensemble des cinq monts sacrés auxquels vont s'ajouter les quatre grands monts bouddhistes.

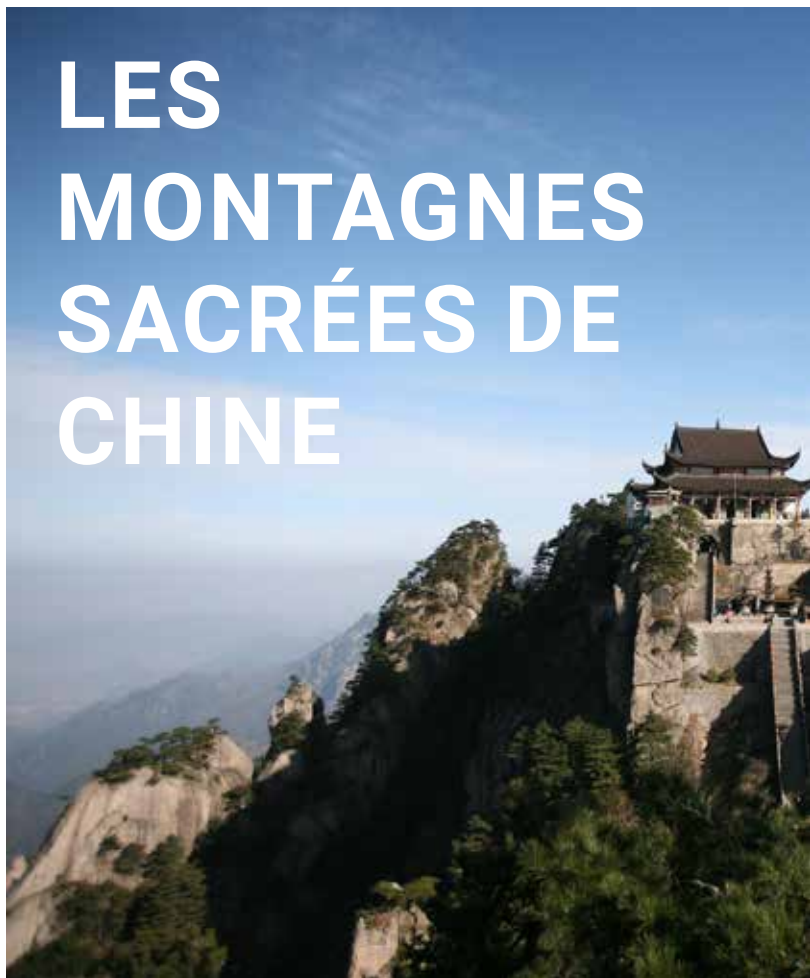
Les 5 montagnes sacrées

Ces montagnes sont situées aux 5 points cardinaux chinois (nord, sud, est, ouest et centre), qui correspondent eux-mêmes aux 5 éléments (eau, feu, bois, métal et terre) du *wuxing* (五行, wǔ x í ng ou « cinq phases »), concept important de la cosmologie chinoise traditionnelle.



Les Cinq Phases (五行 wǔ x í ng), les saisons et les directions (en Chine, le nord est disposé en bas de la page). Les Cinq montagnes sacrées de Chine (五岳 wǔ yuè) correspondent aux cinq points cardinaux chinois.

Le Mont Tai ou Tai Shan (泰山) se situe à l'est dans la province du Shandong, au nord de la ville de Tai'an, dans le pays de Confucius. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis mai 1987, il culmine à 1545 m, au pic de l'Empereur de Jade. Montagne la plus vénérée des cinq montagnes sacrées (天下第一山 tiānxià dìyī shān ou « montagne la plus connue sur terre »), elle est considérée comme l'ancêtre des monts sacrés. Ce **Mont de l'Est**, qui **symbolise le bois**, est associé à l'aurore, à la naissance et au renouveau. Une légende dit que ceux qui montent jusqu'au sommet du Mont Tai Shan pourront vivre jusqu'à 100 ans... Souvent noyé dans les nuages, il porte bien son surnom de « Rassembleur des nuées ».



JiuhuaShan



BeihengShan

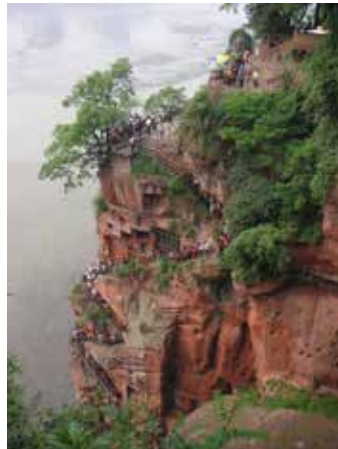


TaiShan

Le Mont Song ou Song Shan (嵩山), aussi connu sous le nom de **Montagne du Centre** (中岳 zhōng yuè), est situé dans la province du Henan et **symbolise la Terre**. Il surplombe la rive sud du fleuve Jaune (黃河 Huāng hé) et comprend trois pics principaux dont le plus élevé culmine à 1512 mètres. On atteint son sommet après avoir gravi 5654 marches... De par sa position centrale, il a été le mont le plus visité par les empereurs. Le pèlerinage impérial au mont Song le plus retentissant fut celui de Wu Zetian (624-705) : ce fut la seule et unique fois qu'une femme accomplit les rites de la religion officielle pour inaugurer sa nouvelle dynastie (les Zhou). Il abrite le monastère Shaolin (少林寺 Shàolín Sì), édifié à la fin du V^{ème} siècle et célèbre pour son enseignement du kung-fu Shaolin.



HuaShan



EmeiShan



SongShan



NanhengShan

Le Mont Hua ou Hua Shan (华山) est situé à l'ouest, dans la province du Shaanxi. Surnommé le « *Magnifique* », il **symbolise le métal**. Il est composé de nombreuses parois à pic réputées dangereuses et un seul chemin de 15 km mène au sommet (les empereurs d'ailleurs ne gravissaient pas la montagne, se contentant d'effectuer les rites traditionnels dans des temples à mi-parcours). Sa forme particulière, donnée par les 5 sommets qui le composent, vaut à ce **Mont de l'Ouest** le surnom de « *main d'immortel* » (仙掌, xiān zhǎng).

Le Mont Heng du nord ou Beiheng Shan (恆山) est situé dans le Shanxi. « *Première forteresse naturelle du Nord* » ainsi que surnommée par les Ming, cette **Montagne du Nord**, qui **symbolise l'eau**, est composée de deux sommets (2 190 m et 2 017 m) séparés par le col de Jinlong (金龙, « *dragon d'or* »). Le plus célèbre temple du Mont Heng est le Temple

suspendu (悬空寺 Xuánkōng Sī), construit en 491, situé à 65 km au sud-est de Datong ; sa position suspendue lui permettait d'échapper à la montée des eaux de la rivière en contrebas. Il repose sur des poutres enfoncées à l'horizontale dans la roche, mais les piliers de bois rouge dressés à la verticale donnent l'impression d'un temple posé à flanc de montagne.

Le Mont Heng du sud ou Nanheng Shan (衡山) est le plus méridional des 5 monts. Composée de 72 sommets qui s'étendent sur 150 km dans la province du Hunan, cette **Montagne du Sud** (南岳 nán yuè, appelée aussi « *Mont de la Balance* »), qui **symbolise le feu**, est presque constamment noyée dans les nuages appelés « *fumées du Mont Heng* », renforçant ainsi la légende qui voudrait que Zhurong, ancêtre mythique devenu dieu du feu, y ait vécu et y soit mort. La montagne abrite le temple taoïste de Damiao, consacré à Laozi (老子 Lǎozǐ).



Diagrammes des cinq montagnes sacrées du taoïsme selon Ge Hong (283-343), alchimiste, médecin et maître taoïste

Les 4 monts bouddhistes

Le bouddhisme mahâyâna a également fait de certains monts des lieux privilégiés de manifestation des principaux bodhisattvas ; ces lieux de pèlerinage, très fréquentés sous les Ming et les Qing, sont aujourd'hui des parcs nationaux protégés et des lieux touristiques d'importance pour les Chinois.

Le Mont Wutai ou Wutai Shan (五台山, *Mont des cinq terrasses* ou encore *Montagne fraîche*), situé dans le Shanxi à moins de 300 km de Pékin, culmine à 3 058 m au pic Yedou. Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2009, le site comporte 41 édifices religieux et 500 statues représentant les légendes bouddhistes. Premier mont bouddhiste à être reconnu sous le règne des Wei du Nord, il est consacré au culte du grand bodhisattva Manjushri (en chinois Wénshū Púsà 文殊菩薩), connu pour sa sagesse et généralement représenté avec une épée symbolisant l'intelligence dans la main droite, et dans la gauche un livre



PutuoShan

représentant la sagesse que son bras replié place à la hauteur du cœur.

Le Mont Emei ou Emei Shan (峨眉山, *Montagne lumineuse*)

est situé dans le Sichuan et culmine à 3099 m au sommet Wanfo. Il est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1996. Deuxième mont bouddhiste mais également mont sacré taoïste et berceau de l'école Emei d'art martial, il est associé au bodhisattva Samantabhadra (en chinois Pǔ xián pú sà 普賢菩薩) qui représente l'altruisme et qui est souvent représenté monté sur un éléphant blanc à six défenses. D'ailleurs,



Emeishan

pour accéder au sommet de la montagne, il faut gravir un escalier monumental flanqué de statues d'éléphants blancs ; au sommet trône une statue dorée représentant une déesse à têtes multiples juchée sur trois éléphants. Le sommet est souvent perdu dans le brouillard, mais on observe parfois un phénomène optique particulier : la « gloire » ou encore la « lumière de Bouddha », un halo aux couleurs de l'arc-en-ciel qui entoure l'ombre portée de l'observateur et qui incitait les pèlerins à se jeter dans le vide, croyant que le Bouddha les appelait à lui. Le Mont Emei abrite le grand Bouddha de Leshan érigé au VIII^e siècle et taillé dans le flanc du pic Xijuo : cette statue, qui domine le confluent de trois fleuves de ses 71 m de haut, est la plus grande statue de Bouddha du monde.



WutaiShan

Le Mont Putuo ou Putuo Shan (普陀山) est situé sur l'île de Putuo, au sud-est de Shanghai, dans la province du Zhejiang. Il fut le troisième mont bouddhiste à être identifié comme tel (IX^e-X^e siècle). Il doit son nom au Potala (普陀 pǔ tu ó en chinois), mont mythique qui serait la résidence d'Avalokiteshvara, grand bodhisattva représentant la compassion, l'un des plus vénérés et des plus populaires (appelé Guan Yin sous sa forme féminine en Chine).

Le Mont Jiuhua ou Jiuhua Shan (九華山, *le Mont des neuf merveilles*) est situé dans la province de l'Anhui ; il comporte 99 sommets et culmine à 1 341 m. Dernier mont bouddhiste à être intégré, sous les Ming, il est consacré au bodhisattva Ksitigarbha (en chinois Dizàngwáng púsà 地藏王菩薩), qui fait partie des quatre grands bodhisattvas les plus vénérés de Chine ; il est souvent représenté en Chine avec un miroir dans la main droite, signe de rectitude et de clairvoyance. Il représente le vœu ; ainsi en Chine, les personnes gravement malades sont invitées à prier ce bodhisattva afin de les aider à se rétablir.



Situation des 4 monts bouddhistes (étoiles) et des 5 monts sacrés (points)

Sources : Wikipédia et www.jardindechine.com



Texte de
Sophie MALAC

ENTRE TEMPLE TAOÏSTE ET MUSÉE : LE TEMPLE DU PIC DE L'EST (DONGYUEMIAO) À CHAOYANG

Non loin de l'Institut français de Pékin, le long de l'avenue extérieure de la porte Chaoyang, cerné par les buildings de verre et de béton, les restaurants et les grands magasins, c'est un fascinant vestige du passé qui s'offre au promeneur : le temple du Pic de l'est — en chinois *Dongyue* (东岳庙). Il s'agit là d'un des rares temples taoïstes encore visibles à Pékin, un autre d'importance égale étant le temple du Nuage blanc (*Baiyunguan*) au sud-ouest de la ville.

Entre sa fondation au XIV^e siècle (sous les Yuan) et aujourd'hui, le *Dongyue* a eu plusieurs vies : à l'époque impériale, il hébergeait notamment plusieurs dizaines de corporations et d'associations, toutes liées

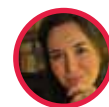
au temple par un lien dévotionnel particulier (certains rituels d'offrandes ou de nettoyage annuel leur étaient confiés) ; plus récemment, le temple fut laïcisé et servit notamment de bureau au Ministère de la Sécurité à partir de 1952. À ce moment-là les quelque 3000 statues du temple avaient été détruites et la plupart des stèles abattues. Ce n'est qu'au début des années 2000, au terme d'un impressionnant programme de restauration (qui permit en particulier à toute la statuaire d'être reconstituée d'après des photos prises au début du XX^e siècle dans le cadre des Archives de la planète collectées par Albert Kahn), que le temple rouvre ses portes au public : on le présente alors surtout comme un musée des Traditions populaires, plutôt que comme un lieu de culte. Ainsi, encore aujourd'hui, une partie du lieu est gérée par la municipalité ; mais une autre a été reprise en main par l'Association taoïste, ce qui permet à des moines taoïstes d'être à nouveau présents pour y accomplir certains rituels, en particulier pendant les premiers jours du Nouvel An. Si les fidèles qui viennent au *Dongyue* pour y brûler de l'encens, y payer un ex-voto ou encore participer à quelque rituel peuvent également pratiquer des cultes bouddhistes, les divinités du lieu sont bien celles du panthéon taoïste. Comme son nom l'indique, le *Dongyue* est dédié au Grand Empereur du Pic de l'est (*Dongyue dadi* ou *Taiyue*



dadi), le dieu du *Taishan*, l'une des plus importantes divinités terrestres. « Le Grand Empereur du Pic de l'est est généralement considéré comme une sorte de régent de la terre et des hommes sous l'autorité [céleste de l'Empereur de Jade] », explique le grand sinologue Henri Maspero, « mais son principal rôle est de présider à la vie humaine ; c'est lui qui fixe la naissance et la mort, et il a des scribes qui en tiennent registre. Dans les temples qui lui sont consacrés, de nombreuses inscriptions rappellent ce rôle : "À tous les êtres il procure la vie. / Son autorité préside au mécanisme de la vie." » (Henri Maspero, *Mythologie de la Chine moderne*, 1928).

Au *Dongyue*, *Dongyue*

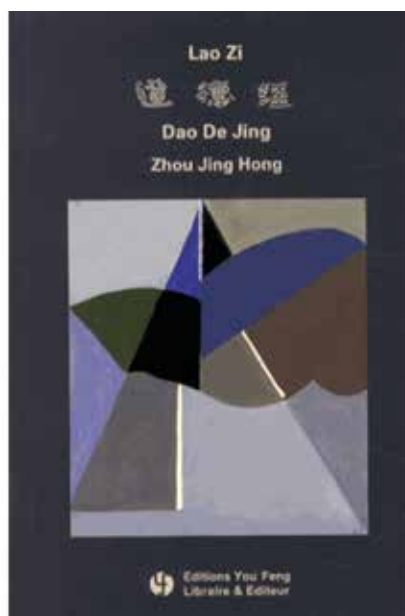
dadi a donc sous ses ordres une immense administration, figurée dans le temple par les très nombreux « bureaux » (près de 80 !) qui entourent la cour principale. Chacun d'entre eux représente l'un des domaines dont il a la charge : on trouve ainsi bien sûr un bureau d'enregistrement des naissances (il y en a même quatre : naissances humaines, naissances chez les quadrupèdes, naissances par un œuf, naissances par transformation) et un autre pour les décès, un bureau fixant la position sociale des nouveaux êtres, un autre distribuant la fortune, un autre encore déterminant le nombre d'enfants, etc. Parmi les plus impressionnants qui soient donnés à voir — peut-être parce qu'ils résonnent, pour l'œil occidental, avec certaines représentations de l'Enfer — il y a celui qui figure les châtiments attribués aux criminels, ou encore celui dédié aux morts violentes : de quoi donner quelques cauchemars aux enfants ! L'ensemble est en tout cas d'une grande fantaisie et permet de mieux prendre conscience de l'extraordinaire puissance fabulatrice de la religion chinoise.



Texte de
Céline PARDO

LA SAGESSE SELON LAOZI : L'ART DE DÉSAPPRENDRE

Lorsque Confucius, fondateur de l'humanisme chinois, va rendre visite à Laozi, ancêtre de la religion taoïste, ce dernier produit sur lui une forte impression : « On dirait un dragon chevauchant vents et nuées », rapporte-t-il à ses disciples. La rencontre, relatée dans les Mémoires historiques de l'historien Sima Qian (-145--87), est sans doute une légende – impossible de dater l'existence de Laozi, « le Vieil Enfant » ; elle n'en suggère pas moins un abîme séparant deux conceptions de la sagesse. Face à « l'homme de bien » confucéen, gentilhomme épris d'étude, façonné par le rite et les vertus qui fondent son rôle politique, le « Saint » dont parle Laozi dans le Dao de jing (Livre de la Voie et de sa puissance, compilation de stances datant du – IVe siècle) est un être antisocial et insaisissable, quoique exerçant partout une influence souveraine. Ses étranges pouvoirs, décrits dans l'[extrait 1](#), fascineront la postérité au point de devenir l'horizon du taoïsme, religion dont la quête de pureté intérieure marque jusqu'à nos jours la culture chinoise.



Si, traditionnellement en Chine, acquérir la « puissance » requiert de suivre la « Voie », suivre la Voie exige pour Laozi de rompre avec la société et ses mille désirs, à commencer par celui d'apprendre. Contre l'amour de l'étude prôné par Confucius, Laozi préfère « apprendre à désapprendre » et s'enfermer en lui-même pour accomplir le mouvement de « retour » (*fan*) à l'œuvre en toute chose. S'excluant de la foule qui parle sans retenue, s'agite et se disperse dans le divers, il se dépeint lui-même dans un passage fameux ([extrait 2](#)) comme un idiot mutique, délaissé de tous et concentré sur l'Un. Ainsi la culture de soi est une quête solitaire : nul romantisme dans cette idée, seulement la conscience aiguë que la frénésie sociale détourne de la vraie souveraineté. Le monachisme taoïste, ainsi que l'isolement de l'Empereur au sein de la Cité interdite, sont en germe dans Laozi.

Extrait 1

« Sans franchir la porte
Connaître l'univers
Sans regarder par la fenêtre
Contempler la Voie céleste
Plus on part loin
Moins on en sait
Les Saints savaient tout
Sans se déplacer
Comprenaient tout
Sans rien regarder
Accomplissaient tout
Sans agir » (47)

Extrait 2

« Abandonne l'étude et par là le souci [...]
Chacun s'échauffe et se dilate
Comme s'il festoyait au sacrifice du bœuf
Ou montait sur les tours du printemps
Moi seul demeure en paix, imperturbable
Comme un petit enfant qui n'a pas encore ri
Seul, détaché comme un sans-logis
Chacun amasse et thésaurise
Moi seul parais démuné
Quel innocent je fais !
Quel idiot je suis !
Chacun paraît malin malin
Moi seul me tais me tais
Fluctuant comme la mer
Je vais et viens sans cesse
A chacun quelque affaire
Moi seul je m'en abstiens
Incivil et têtue » (20, traduction Anne Cheng)

Extrait 3

« Celui qui contient la Vertu en abondance
 Peut se comparer à un nouveau-né
 Guêpes, scorpions, serpents venimeux ne le piquent pas
 Les bêtes sauvages ne se jettent pas sur lui
 Les oiseaux de proie ne l'enlèvent pas
 Ses os sont fragiles et ses muscles faibles, mais sa poigne
 est solide
 Il ne connaît pas encore l'union du mâle et de la femelle,
 mais son pénis est dressé
 Comble de l'essence vitale
 Il s'égosille à longueur de journée sans en être enrouté »
 (55, traduction Anne Cheng)



Extrait 5

« La Vertu supérieure est sans vertus
 Voilà de quoi elle tient sa vertu
 La vertu inférieure ne manque pas de vertus
 C'est pourquoi elle est sans vertu » (38)

Extraits 4

« Le Ciel dure, la Terre persiste
 Qu'est-ce donc qui les fait persister et durer ?
 C'est qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes
 Voilà ce qui les fait vivre pour l'éternité
 De même le Saint met sa personne en retrait
 Elle se retrouve au premier rang
 Il la met au-dehors
 C'est ainsi qu'elle est préservée
 N'est-ce pas qu'il est sans moi propre ?
 Par là même son moi s'accomplit »
 (7, traduction Anne Cheng)

« Qui se hisse sur la pointe des pieds ne tient pas debout
 Qui met les enjambées doubles n'arrive pas à marcher
 Qui se pousse aux yeux de tous est sans lumière
 Qui se donne toujours raison est sans gloire
 Qui se vante de ses talents est sans mérite
 Qui se targue de ses succès n'est pas fait pour durer » (24,
 traduction Anne Cheng)

Le Saint se situe par-delà bien et mal : en dépit des choix moraux de la société, il sait que le négatif est impliqué dans le positif, que la beauté est cernée de laideur – yin et yang scandant partout le rythme de leur alternance. Il sait aussi que la vigueur expansive, lumineuse et masculine du yang où les humains se complaisent, finit toujours dans la raideur des cadavres. Aussi préfère-t-il cultiver le yin féminin – béance du moyeu, creux de la vallée – dans le souci de faire place en soi à ce vide qui circonscrit toute existence et lui donne sa force. L'image du nouveau-né (extrait 3), bloc de nature brute et d'énergie contenue, incarne bien le paradoxe de cette faiblesse invulnérable : elle alimentera dans le taoïsme des pratiques de Longue vie, destinées à réveiller en nous l'embryon immortel.

Nul égocentrisme dans cette quête de souveraineté intérieure : se prendre soi-même pour objet de l'action est en effet la meilleure façon d'échouer, et ce n'est que lorsque le Saint, à l'image du Ciel-Terre, « ne vit pas pour lui-même » (extrait 4) que la vie se fait en lui surabondante. La vraie spontanéité consiste donc à laisser faire en soi-même ce qui « va de soi » (*zi ran*), sans se crispier sur un « soi » conquérant. De même, la vertu n'est vraiment vertu que de s'ignorer telle, et si les vertus confucéennes manquent leur but, c'est de n'être qu'une nomenclature qui voudrait baliser la conduite. Par ses paradoxes ravageurs (extrait 5), Laozi semble vouloir en délier le sens, pour mieux redonner à la vie qu'elles enserrent sa puissance d'aller.



Texte de
Guillaume DUTOURNIER

UNE IDÉE DE WEEK-END : PARTIR À QUFU ET AU MONT TAISHAN À LA RENCONTRE DE LA PENSÉE ET DES CROYANCES CHINOISES...

Comme nous en avons fait l'expérience avec l'activité Quartier Libre en novembre dernier, deux jours suffisent depuis Pékin pour bien profiter de ces deux lieux phares de la pensée et des croyances chinoises. De la gare de Beijing South, un train rapide rejoint la gare de Qufu East, dans le Shandong, en moins de 2h30. De là, un quart d'heure de taxi permet d'atteindre le temple de Confucius et la demeure attenante de sa famille, eux-mêmes situés à proximité du fameux cimetière. Ensuite, moins de deux heures de route nous séparent de Tai'an, ville-étape située au pied du mont sacré Taishan. De Tai'an, le train rapide regagne Pékin en 2 heures.

C'est en effet à Qufu, alors capitale de la principauté de Lu, que naquit en 551 avant J.-C. Kongzi ou Kongfuzi (que les jésuites de Chine traduisirent en Confucius) et qu'il finit ses jours en 479 avant J.-C.. Depuis sa mort, des générations d'empereurs et de lettrés s'étaient employés à maintenir vivante, à travers 3 lieux emblématiques, la mémoire du maître jusqu'à ce que la Révolution culturelle ne les ravagent partiellement. Dans le cadre de la politique récente de retour aux valeurs traditionnelles, les lieux ont fait l'objet d'une restauration et d'une mise en valeur touristique, rehaussée par le voyage effectué par le Président Xi Jinping sur place à l'automne 2013. C'est à cette période de l'année, lors de l'anniversaire de la naissance de Confucius, le 27^{ème} jour du 8^{ème} mois lunaire, que se tient depuis 1984, et pendant 15 jours, la Fête internationale de la culture confucéenne. Notre guide n'a d'ailleurs pas manqué de souligner l'admiration qu'il vouait à son Président pour cette renaissance de la ville.



Notre visite commence par celle du temple de Confucius, dont la construction a commencé un an après la mort du sage, sur les ordres du duc Ai de Lu, sur une partie du terrain qu'occupait la maison de Confucius. Le temple est en réalité un ensemble architectural somptueux, entouré de murailles, qui aurait occupé la moitié de la superficie de la ville jusqu'à une époque récente. On y entre par la porte Lixingmen puis, après avoir suivi un axe processionnel marqué par la présence de portiques, d'arbres magnifiques, de pavillons, de stèles et traversé la porte centrale dite « de la Grande perfection », on accède au cœur même du temple. C'est là

que la vie du maître est évoquée par la souche d'un genévrier qu'il aurait planté, par l'autel de l'abricotier édifié là où il prêchait à ses disciples, par des stèles retraçant l'histoire de sa vie... C'est là aussi que les vicissitudes du temps et les liens entre confucianisme et politique se font le plus sentir. Ainsi le pavillon principal du temple, la salle dite « de la Grande perfection », fondée sous les Song du Nord au début du XI^{ème} siècle, renferme une statue du maître mais celle-ci ne date que de... 1984 ! Pourtant, dès 1382, le fondateur de la dynastie Ming avait autorisé ce temple, alors le seul dans tout l'Empire, à posséder une statue du maître ; mais cette statue a été détruite une première fois par la foudre en 1728 puis une seconde fois pendant la Révolution culturelle avant d'être reconstituée dans le style Qing et inaugurée en 1984...



Notre visite se poursuit par la résidence de la famille des Kong, la famille des descendants de Confucius, qui fut anoblie à la fin de la période des Han et dont le prestige s'accrut à la période des Ming. Cette famille administrait un vaste domaine, tant sur le plan administratif que judiciaire et financier jusqu'à l'avènement de la République. Au moment de la prise de pouvoir par les communistes, ses derniers habitants quittèrent la maison pour Hong Kong où leurs descendants résident toujours. Son architecture, datant pour l'essentiel de l'époque Ming, témoigne de la puissance

familiale, des photos des derniers résidents l'évoquent de manière plus intime, alors que le mobilier reconstitué tant bien que mal après sa destruction pendant la Révolution culturelle est moins évocateur.

Enfin, nous terminons notre journée en parcourant la forêt de stèles, en réalité la gigantesque nécropole des descendants des Kong, donc d'une part importante de la population de cette petite ville. Le cadre est bucolique : une forêt de thuyas, de pins, de genévriers souvent centenaires plantés en hommage à leur maître par les disciples de Confucius. La visite reste émouvante bien que nous l'effectuons sur une route nouvellement goudronnée à bord de minibus sans toit et avec un seul arrêt obtenu avec peine... Le sol est constellé de tumulus, mottes de terre qui sont en fait des tombes, interrompus ponctuellement par des stèles en pierre précédées de petites voies sacrées pour les tombes les plus honorables, comme celle d'une des filles de l'empereur Qianlong mariée à un Kong, et celle plus sobre, un tertre gazonné, de Confucius.



Le lendemain nous entamons la visite du Taishan dans une autre atmosphère. Autant à Qufu, notre visite s'est déroulée sous le soleil et notre solitude ne fut troublée que par la présence de quelques touristes, souvent d'ailleurs occidentaux, autant à Taishan nous retrouvons une foule plus dense, de nombreux élèves adolescents en sortie scolaire, malheureusement dans une brume dense qui nous gèle et nous interdit toute visibilité à plus de quelques mètres. De ce fait, nous ne regrettons pas d'avoir, à l'avance, renoncé à la montée des 6666 marches qui permettent d'atteindre le sommet et de faire l'essentiel de l'ascension en téléphérique.

Le Mont Taishan est considéré dans le taoïsme comme le gardien du plus important des points cardinaux, celui du soleil levant. Il préside à la vie des hommes et des autres « dix mille êtres » par son action sur les éléments, la pluie, les secousses telluriques. C'est à son sommet que l'Empereur de Jade, Yuhuang, monarque du ciel, résiderait. Depuis plus de deux millénaires et encore aujourd'hui, nombreux sont ceux qui gravissent Taishan pour lui rendre hommage, le prendre à témoin, ainsi que le Ciel, des événements heureux, tels que le mariage, la naissance ou la réussite, ou l'invoquer pour qu'ils aient lieu. D'ailleurs, le Président Xi Jinping a déclaré peu de

temps après sa prise de pouvoir : « Mes responsabilités sont aussi lourdes que celles du Mont Taishan »...

Nous ne parcourons donc, entre l'arrivée du téléphérique et le sommet, qu'une courte partie du chemin « pour gagner le ciel ». Ce chemin prend la forme d'une succession d'escaliers



et de temples, disposés en cours carrées, dans lesquels sont vénérées, outre le Boddhisattva Guanyin, des divinités toutes féminines et surtout la Dame du Taishan, la Princesse des Nuages azurés, protectrice des femmes. Rendus flous par le brouillard, les pèlerins emmitoufflés brûlent de l'encens, prient alors que dans le lointain souffle une corne de brume, achètent des talismans destinés à avoir un mariage heureux, une descendance... Après avoir emprunté l'échelle du ciel, un escalier vertigineux de 500 marches, nous parvenons finalement au sommet où se trouve le temple, à nos yeux modeste, du dieu de la montagne.

Alors que les températures se sont faites très légèrement plus douces et la luminosité un peu plus intense, nous regagnons Tai'an en empruntant à pied une partie du chemin. Nous y reprenons le train pour Pékin avec le sentiment très satisfaisant d'avoir en un court moment découvert beaucoup.



Texte de
Elodie Bressaud

LE COQ ROUGE EST MORT ! VIVE LE CHIEN ROUGE !

La Fête du Printemps (chūn jié 春节) en Chine est riche en symboles ancestraux parfois millénaires. Si les traditions restent bien ancrées, elles savent aussi prendre les chemins de la modernité.

Mais pourquoi tant de rouge ?

Le rouge, symbole immuable de chaque année lunaire

Le rouge, couleur du feu et du sang, envahit l'espace urbain avant et pendant le nouvel an lunaire : lanternes rouges le long des rues et dans les malls, lettres dorées sur fond rouge sang sur les panneaux publicitaires... Même les habits des Pékinois se teintent de rouge vermillon.

Le rouge apparaîtrait de manière ostentatoire à cette période pour une raison bien précise. Une légende raconte que le « nián » (年 qui signifie « année » ou « récolte » de nos jours) dévorait tous les ans des hommes à l'approche du printemps. Comme ce monstre avait peur du rouge et craignait le bruit, les habitants se mirent à afficher de chaque côté de la porte d'entrée une large bande rouge sur laquelle ils calligraphiaient un poème traditionnel et allumèrent des pétards rouges pour le faire fuir. Même si la peur du monstre a, a priori, disparu, cette tradition perdue pour apporter chance et prospérité. Seuls les pétards ne pétardaient plus depuis quelques années à Pékin car ils noyaient la ville sous un smog tenace. Mais ce n'est pas tout ! Pour augmenter encore ses chances, il ne faut surtout pas oublier de porter un habit rouge pendant cette période. Même les dessous s'y mettent, que ce soient petites culottes, strings, slips ou caleçons...

Le rouge s'empare aussi des enveloppes destinées aux étrennes : les hóng bāo 红包. Il s'associe à des chiffres symboliques porteurs de chance ou de prospérité comme les chiffres 6 ou 8. Ne faites surtout pas l'erreur d'offrir dans une enveloppe blanche un nombre portant le chiffre 4. Ce serait le comble de la malchance pour celui qui la recevrait car le blanc et le chiffre 4 sont associés à la mort (en chinois, le 4 (sì) est proche du mot « mort » (sǐ)). Ces petites enveloppes rouges emplies d'espèces sonnantes et trébuchantes que les grands-parents donnaient à leurs petits-enfants se sont généralisées et démultipliées. Elles se sont même emparées des nouveaux canaux de communication. Selon le China Daily, pour le Nouvel an 2018, plus de 768 millions de Chinois ont envoyé ou reçu ces hóng bāo à travers WeChat pendant les 6 jours du festival. Mais on ne dit pas quel montant total faramineux a ainsi changé de main ! Une personne très généreuse en aurait même distribué 2732 et une autre, particulièrement chanceuse, en aurait reçu 3429 !

Le rouge, la couleur par excellence de la Chine, tant impériale que moderne

Le rouge a été la couleur de l'empereur et de la noblesse. Les murs rouges de l'enceinte impériale à Pékin en sont des vestiges encore bien visibles.

C'était une couleur codifiée qui devait être utilisée pour des rites bien particuliers : le couronnement du nouvel empereur, l'offrande des sacrifices au Ciel et à la Terre, le mariage, l'expédition militaire... Plusieurs traditions rouge sang étaient courantes. Avant de partir en guerre, les soldats tuaient du bétail pour badigeonner leur drapeau de sang. Symbole aussi de sincérité mutuelle, pour conclure une



alliance, les gens pouvaient s'entailler la main et faire perler un peu de leur sang dans un récipient dont ils buvaient ensuite le contenu.

Le rouge est la couleur porte-bonheur par excellence. On accroche des petits rubans rouges dans les temples. Il participe à toutes les grandes réjouissances ; ainsi la robe de la mariée chinoise se pare de rouge soyeux. Il est même rentré dans le langage courant dans son sens symbolique : une personne particulièrement heureuse a de la « chance rouge » (hóng yùn 红运) ; « florissant ou prospère » se dit « rouge feu » (hóng huǒ 红火).

Le rouge indétrônable a passé les tumultes de l'histoire et a réussi à conserver toute sa force symbolique après la guerre. Le « petit livre » en a pris la couleur, des pièces de





théâtre et épopées musicales et chorégraphiques déployées dans le pays l'ont intégré dans leur titre. Aujourd'hui, rouge éclatant parsemé d'étoiles jaunes, il trône sur chaque bâtisse gouvernementale car il s'est installé sur le drapeau national depuis 1949. Le jaune (ou doré) qui l'y accompagne symboliserait la lumière qui éclaire l'ensemble du pays. C'est une autre couleur hautement symbolique car c'était celle de l'empereur, que lui seul pouvait porter.

Pourquoi l'année du coq est-elle avant l'année du chien ?

L'autre symbole important de chaque nouvelle année lunaire est l'animal qui lui est attaché. Mais ces animaux sont dans un ordre bien précis non interchangeable. Certains ont même plus la cote que d'autres. Ainsi, à Taiwan ou Singapour, il naît plus d'enfants lors de l'année du dragon !

D'où vient ce classement ? Il y a là aussi plusieurs légendes. L'une d'entre elles raconte l'histoire d'une grande course entre les animaux organisée par un empereur ; une rivière devait être traversée. Le rat fut le plus rusé en se logeant sur le bœuf, animal le plus rapide sur ce type de parcours. Il

réussit à prendre la première place en sautant avant lui sur la berge. Quelle que soit la version retenue, le chat se fait avoir par le rat. Malin comme ce dernier, il serait aussi monté sur le bœuf mais le fourbe rat s'en serait débarrassé en le poussant à l'eau... Cela expliquerait l'aversion particulière du chat pour l'eau et sa haine du rat bien sûr. Pour le coq, il se serait associé à la chèvre et au singe pour construire un radeau et ils seraient tous trois arrivés à peu près en même temps. Quant au chien, pourtant bon nageur, il aurait perdu son temps à barboter dans la rivière et aurait terminé ainsi avant-dernier. Le cochon gourmand s'est retrouvé bon dernier car il aurait traîné en chemin succombant à la tentation de manger tout ce qu'il pouvait trouver sur son chemin...



Quant à savoir si l'année 2018 sera propice, eh bien cela dépendra de votre animal zodiacal mais aussi du lien particulier qu'il a avec le chien (eh oui !) et si le rouge a fait partie de votre garde-robe...



Texte et photos de
Clotilde CROZIER

LES RITUELS ET COUTUMES DE NAISSANCE EN CHINE

Pour les Chinois, la famille est considérée comme l'unité primaire de la société. Une naissance a donc une signification particulière pour la communauté et est associée à bon nombre de rituels. Bien que les coutumes traditionnelles de naissance aient largement cédé la place à des préoccupations pratiques, cet événement continue d'être marqué par l'accomplissement de rituels aujourd'hui allégés.

Les pratiques prénatales chinoises impliquent à la fois des rituels d'évitement et de protection afin d'assurer la sécurité de la mère et de l'enfant à naître. En effet, quand la femme tombe enceinte, il lui est interdit de participer à des cérémonies, des funérailles et autres occasions qui pourraient lui porter préjudice. La famille de la future maman doit attendre que le bébé naisse avant de déplacer des meubles, fixer des clous, utiliser des lames coupantes ou faire de la couture, activités qui pourraient entraîner un avortement ou une malformation du fœtus. Dans la même logique, la femme enceinte doit s'abstenir de prononcer des mots considérés comme tabous ou offensants pour les divinités mais également pour ne pas influencer l'esprit de son fœtus car il serait connecté à son cœur donc à son esprit. Traditionnellement la femme enceinte lisait de beaux poèmes avant de se coucher et ne pouvait pas avoir de relations sexuelles. Pendant la grossesse, la femme doit consommer des denrées nutritives proprement découpées et mâchées pour éviter d'avoir un bébé maigrriot. Une fois le bébé né, de nombreuses prières et offrandes sont présentées aux dieux afin de les remercier.

Les rituels se prolongent avec la naissance du bébé. La mère doit rester à la maison pendant la «période de confinement de 30 jours» (坐月子 zuò yuèzi). Le repos complet facilite sa récupération et elle est encouragée à consommer certains aliments, notamment le plat de pieds de cochon braisés au gingembre. Ceux-ci aident supposément la mère à retrouver sa force, réguler sa température corporelle et dissiper l'air de l'utérus. Quant à l'enfant, le choix de son nom reste primordial. Les Chinois ne donneront pas le nom de leur enfant avant qu'il ne naisse, ils préfèrent donner un nom dérisoire afin de faire fuir les esprits. Quand le moment est venu de nommer l'enfant, les parents trouvent plusieurs appellations : un nom civil utilisé pour sa carte d'identité, un plus formel pour l'école, un autre pour identifier son rang au sein de la famille. Tout en honorant la famille, le nom est relié aux générations.

Un autre point primordial concerne l'avenir de l'enfant ; on se réfère donc aux Quatre Piliers de la Destinée ou aux Huit Caractères (生辰八字 shēng chén bā zì), termes conceptuels chinois mettant en évidence les quatre composants

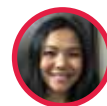


intrinsèques que sont l'heure, la date, le mois et l'année. Les Chinois croient que chaque personne est composée d'un peu de ces Cinq Éléments (五行 wǔ xíng) : métal, bois, eau, feu et terre. Si le tireur de cartes annonce qu'un élément manque à l'enfant, son nom sera constitué de cet élément manquant.

Dans les cent premiers jours de l'arrivée d'un enfant, il y a plusieurs événements célébrant sa vie. Tout commence dans la matinée du troisième jour lorsque le bébé chinois prend son premier bain. Une cérémonie durant laquelle des amies et des personnes de la famille apportent du riz, du poulet, des œufs peints en rouge, de fines nouilles sèches et des vêtements, symboles des besoins vitaux.

La plus grosse célébration est celle du premier mois anniversaire de l'enfant ou de sa « pleine lune » (满月 mǎn yuè), c'est aussi le jour où la mère peut prendre son premier bain et même enfin sortir. Dans la Chine moderne, les coutumes se sont simplifiées. L'activité solennelle de rasage de la tête du bébé a lieu chez un coiffeur afin que les cheveux soient bien noirs et épais. Les nouveaux parents organisent un banquet composé de gingembre, pour l'équilibre du Yin et Yang, et d'œufs macérés teints en rouge pour la chance, éléments indispensables car ils symbolisent le renouveau de la vie. La plupart des invités apportent de l'argent dans une enveloppe rouge comme marque de bonne chance et de prospérité. Il est important de célébrer le centième jour du bébé puisque autrefois il était rare qu'un bébé vulnérable survive. Une raison pour se réunir !

Au premier anniversaire de l'enfant, traditionnellement un énorme festin est préparé ; il est composé des nouilles de longévité (长寿面 cháng shòu miàn) incarnant une longue vie. Ce jour-là, les parents placent autour de l'enfant des objets symboliques tels qu'un stylo, de l'argent, un boulier, un tricot et des jouets pour prévoir les dispositions, les ambitions et la profession future de l'enfant en fonction de l'objet sélectionné. Il n'y aura pas de bon ou de mauvais choix !



Texte de
Sinith BEJM

YOU YUANFEN !

En Chine, lorsqu'on rencontre par hasard quelqu'un avec qui on s'entend bien, avec qui le courant passe bien comme on dit en français, il n'est pas rare d'entendre cette formule : *zhe shi yuanfen* ! (这是缘分) ou bien *hen you yuanfen* ! (很有缘分). La raison d'une rencontre si heureuse, qui s'est produite à cet instant parmi des milliers d'autres, à cet endroit dans l'univers sans bornes, étonne et l'on en cherche la raison. On recourt alors à la notion de yuanfen. Comment comprendre cette expression ?

Dans l'expression de *yuanfen*, il y a l'idée de « destin », de relation prédestinée, écrite, devant arriver. Mais ce n'est pas là pour autant l'équivalent de la notion occidentale de « destin », liée au tragique, pas plus que de celle de « karma » issue de l'hindouisme et du bouddhisme selon laquelle toute existence humaine est régie par les actions accomplies au cours de vies antérieures. Le *yuanfen* chinois désigne la prédestination, la nécessité d'une rencontre, puis celle d'un lien, d'une relation. Les premiers traducteurs du canon bouddhique ont utilisé pour ce concept le caractère chinois «缘» (*yuan*), un idéophonogramme dont la partie d'idéogramme «糸» signifie « la soie, le textile », ce qui est « tissé », ce qui « connecte ».

Si la relation où se reconnaît le *yuanfen* est souvent amoureuse ou amicale, elle peut aussi être professionnelle ou familiale. De plus, le concept opère non seulement entre les personnes, mais aussi entre les personnes et les choses, et même entre les choses. On relève ainsi l'expression de « *liangyuan* » (良缘) qui désigne un mariage heureux, une union harmonieuse ; celle de « *shanyuan* » (善缘) qui se rapporte aux personnes vertueuses et bienveillantes. Mais un écrivain chinois a pu dire aussi qu'il avait du yuanfen avec l'eau de vie !

Généralement, lorsqu'on parle de *yuanfen*, c'est pour désigner un lien harmonieux issu d'une rencontre prédestinée. Parfois cependant, on reconnaît du *yuan*

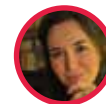
sans fen : « *youyuanwufen* » (有缘无分), peut-on alors entendre. C'est reconnaître la nécessité de la rencontre, mais pas celle de la relation. Il y a également là l'idée d'une quantité ou d'une force limitée du *yuan* : comme une graine qui posséderait un peu de *yuan* pour être arrosée par la première pluie du printemps, mais pas assez pour être éclairée par la lumière du soleil de l'été... Ceux qui croient profondément à cette finitude du *yuan* trouvent là une explication et donc une consolation, par exemple face à la rupture douloureuse d'un lien ; ceux pour qui le *yuan* n'est que superstition peuvent tout de même recourir à une telle formule pour exprimer de manière douce un refus mêlé de quelque regret.

La langue chinoise, à travers ses expressions toutes faites, garde trace de cette insaisissabilité du *yuan*, lequel tantôt apparaît, tantôt disparaît (缘起/缘灭), tantôt se trouve dans les profondeurs, tantôt en surface (缘深/缘浅), tantôt est bon, tantôt mauvais (善缘/恶缘)... Pour ne pas se laisser accabler par cette sorte de « destin », la sagesse chinoise recommande donc non seulement de « chérir » les relations précieuses (惜缘, *xiyuan*), mais aussi de suivre (随, *sui*) souplement et sans heurt le *yuan* au gré de ses allées et venues.

Texte de



LIU Juanjuan



Céline PARDO

La déco facile avec Cécile : Pâques à l'honneur !

LE POTit LAPIN

Pour réaliser ce petit lapin déco, j'ai utilisé un pot de 老北京酸奶 (Lao Beijing Suannai) consommé lors d'une balade dans les hutongs (eh oui, vive la récup' !).

MATÉRIEL :

- Des feuilles de couleur, de la feutrine (ou des feuilles blanches à décorer)
- Une paire de ciseaux
- De la colle / Patafix
- Un feutre noir
- Un pot
- Facultatif : des yeux gommettes (ou à dessiner et découper soi-même)



1 Découpez les différentes parties du lapin dans le papier de couleur choisi : le nez, les yeux, les pommettes (le découpage est libre)



2 Découpez les oreilles, 2 paires de 2 couleurs différentes, une grande et une petite afin de les superposer



3 Avec de la colle ou de la Patafix, accrochez-les sur le pot



4 Faites de même avec les yeux, le nez et les pommettes



5 Avec le feutre noir, dessinez les moustaches sur les pommettes, et terminez par la bouche



6 Votre POTit lapin est prêt ! Idéal pour les crayons à l'entrée de la maison !

Variante :

Si vous avez d'autres pots, verres, etc, vous pouvez fabriquer un POTit chien, chat, etc. seul le découpage des oreilles est à changer !

Le printemps est là ! Pâques approche à grand pas, voici l'occasion de se lancer dans des activités sympas avec les enfants ! Alors, en attendant les cloches et leur cargaison de chocolat, je vous propose dans ce numéro 2 bricolages très simples à réaliser avec eux !



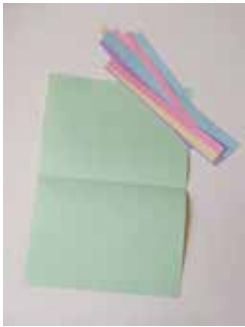
Texte et photos de
Cécile Viarouge

L'OEUF DE PÂQUES

Une activité de découpage/collage qui plaira aux petits comme aux grands !

MATÉRIEL :

- Des feuilles de couleurs, brillantes, en relief, etc.
- Une paire de ciseaux
- De la colle
- Un crayon



1 Découpez des bandes de feuilles de couleurs d'environ 2cm de largeur



2 Pliez une feuille A4 en 2, et dessinez à main levée un gros œuf sur l'une des 2 pages.



3 Découpez cet œuf : pour ce faire, pliez l'œuf en 2, et effectuez une petite entaille. Puis découpez l'œuf.



4 Sur l'autre page, collez une à une les petites bandelettes de couleurs.



5 Repliez la première page (œuf découpé) sur la page avec les bandelettes.



6 Voici une jolie carte Œuf de Pâques dont vous pouvez décorer les rebords et au dos de laquelle vous pourrez écrire un message !

Maman de 2 enfants, je recherche souvent des activités adaptées à leur âge et surtout nécessitant un minimum de matériel ! Pour les plus grands, je laisse place à l'imagination... Avec Pâques, l'inspiration est au rendez-vous ! Il y a 1001 façons de s'amuser à cette occasion, avec des activités sur les œufs, sur les poules, les lapins, les cloches, les paniers... tout ceci à décorer, découper, fabriquer... À vous de jouer !

DES LÉGUMINEUSES, DES FRUITS ET DES VERTUS

Mangez-les tous ! Jaunes, oranges, rouges, verts, dodus, tordus, longilignes, échevelés ou sagement reliés en bottes, il faut tous les goûter. Les fruits, les légumes, les racines, les champignons, ceux qui sont connus bien sûr mais surtout les absents de l'étal des marchés français. En France, avec la rengaine « Manger 5 fruits et légumes différents par jour » et les nombreux articles louant le régime végétarien, les incitations à changer le mode d'alimentation sont pléthoriques voire culpabilisantes. Tous ces nouveaux régimes ont en commun de préconiser la consommation de légumes, légumineuses, tubercules et fruits. À Pékin, les marchés sont nombreux, les légumes et les fruits sont variés, il faut remplir les paniers et en profiter pour mettre du carotène, de la chlorophylle, de l'acide folique et tout le cortège des 13 vitamines essentielles dans les assiettes. Voilà quelques exemples de palettes de végétaux qui colorent l'étal pékinois et qui se trouvent plus difficilement en Europe.



Des légumes



Manger des épinards et rouiller en paix

Le dessin animé Popeye avec sa légendaire boîte d'épinards à la main est malheureusement d'une autre époque. Ce légume était donné aux anémiques et aux jeunes enfants pour l'apport élevé en acide folique. Suite à une erreur de virgule leur attribuant 27mg de fer pour 100g au lieu de 2,7mg, ils ont perdu leur vertu magique de médicament anti-anémie ; malgré tout, leur contenu est riche en antioxydants, en vitamines A et C et en fer mais moins assimilable que celui des lentilles. L'épinard chinois est l'amarante à tête d'éléphant (莧菜, *xiancai*). Ses belles feuilles rouges au centre font belle figure dans un massif de fleurs mais

aussi dans un potager. L'épinard d'eau (水蕹菜, *shuiwengcai*), que l'on cultive dans le sud de la Chine, est excellent pour la santé de la peau et des cheveux. Mais il est cependant conseillé de ne pas en consommer lors de lithiase rénale (calculs rénaux).

Comment les cuisiner ?

Introduire des épinards dans le repas des enfants est souvent un tour de force : entre « chouette on va rouiller en paix » et « qui nous a fait de l'herbe ? », c'est méritoire de les cuisiner mais de nombreuses façons de les accommoder permettent de ne pas abandonner. Fondant et savoureux, il est rarement servi haché en Asie et c'est peut-être plus attirant de le servir tel quel avec une noix de beurre ou arrosé d'un filet d'huile. Le feuilleté d'épinards au fromage de chèvre est un plat délicieux.

Du chou sous toutes les formes

Le chou de Pékin ou *baicai* (白菜) est reconnu depuis longtemps comme un légume miracle : il est riche en calcium, potassium, vitamine K et acide folique, il soulage l'hypertension, régule la glycémie et entretient la masse osseuse. Il possède également une grande quantité de vitamines A et C précieuses pour maintenir jeunesse et santé du corps et des yeux particulièrement. Il semble que, pour beaucoup de Chinois, ce soit la panacée, le remède miracle contre un bon nombre de maladies.



Baby bok choy (上海白菜, *shanghaibaicai*), ou encore chou chinois, est une autre variété de chou, proche du *baicai*. Il se cuisine cuit en soupe, frit et sert d'accompagnement à toutes sortes de plats.

Attention : il faut bien laver les feuilles qui peuvent contenir de la terre.



Comment les utiliser ?

Le chou chinois peut se consommer en salade en enlevant les feuilles les plus dures et ensuite taillé en fines lamelles. Il se marie avec beaucoup de crudités ou se déguste cuit avec peu d'huile d'olive et un oignon émincé. En Asie, il n'est pas rare de le trouver cuit avec de la poudre de gingembre et du tamarin.

Des racines et des graines

Oser le lotus

La racine de lotus (蓮菜, *liancai*) est importante dans la culture chinoise, elle représente la quête du bien chez l'homme, le symbole étant la magnifique fleur qui sort pure de la vase du lac. Il est très esthétique comme accompagnement de viandes ou de poissons. C'est un féculent qui contient du fer, du phosphore, du cuivre, du manganèse, du calcium et du sodium.



Comment l'utiliser ?

Ce féculent se consomme comme la pomme de terre. Très riche en amidon, il faut le peler, le couper en fines lamelles, le blanchir à l'eau bouillante quelques minutes, l'égoutter puis le rincer à l'eau froide. Coupé en tranches fines, il est aussi très esthétique avec ses alvéoles régulières. Il peut se servir en salade avec un filet d'huile de sésame ou rissolé. Les graines sont utilisées en farine et font partie des ingrédients servant à confectionner le « moon cake » lors de la Fête de la Lune en Chine à la mi-automne.

L'igname de Chine (山药, *shanyao*)

De nombreuses études lui attribuent de réelles vertus. Sa consommation régulière jouerait un rôle important d'antioxydant, de régulateur de la tension artérielle et diminuerait



le cholestérol sanguin total. Il aurait un effet bénéfique sur le foie d'un buveur, le pancréas d'un diabétique et sur les reins. En revanche, aucune étude ne prouve son efficacité sur la production d'œstrogènes et de progestérone.

Comment l'utiliser ?

Il faut le consommer comme la pomme de terre, en purée ou rissolé. Il est délicieux et a plus de goût que la pomme de terre.

Le taro, plat des moines bouddhistes

Ce tubercule (芋艿, yunai) est connu en Chine pour ses vertus anti-inflammatoires, anti-douleur et enfin pour ses vertus digestives. Il est utilisé en onguent en médecine chinoise pour traiter les kystes, les brûlures et les infections cutanées.



Comment l'utiliser ?

Comme la pomme de terre, il se consomme cuit ; cru, il est très amer et urticant chez certains. La peau est épaisse, rugueuse et marron sombre, il a une saveur sucrée et farineuse ; servi en purée, il est parfait. Les Chinois ajoutent souvent une pomme de terre douce pour enlever l'arrière-goût un peu âcre.

La châtaigne d'eau (菱角, lingjiao)



Elle se trouve dans des eaux profondes proches des rizières, c'est le bulbe d'une plante aquatique qui est récolté, ce qui explique la présence de vase quand elle est vendue brute non lavée.

Comment l'utiliser ?

Elle est fréquemment utilisée dans la cuisine chinoise, crue ou cuite. Elle accompagne tous les plats salés, un peu comme la châtaigne dans la farce de viande ou avec d'autres légumes. Il faut la peler et sa saveur quand elle est crue est un peu celle de la châtaigne ; en boîte de conserve, elle ne présente aucun intérêt, elle n'a aucun goût.

Et des fruits aussi



Des jujubes (枣子)

Comment les utiliser ?

Dès la fin du mois d'août, les jujubes (枣子) arrivent par cageots entiers sur les marchés, sur les trottoirs. Les Chinois en vendent partout. Ces dattes chinoises ressemblent beaucoup aux dattes fraîches qu'il est possible de trouver dans certains marchés français. Leur goût est à mi-chemin entre la datte et la pomme acidulée. Le jujubier est un arbre épineux originaire de Chine. Son fruit est riche en vitamines A et C ; il contient également du magnésium. Le fruit séché est indiqué en médecine chinoise pour lutter contre la fatigue, les problèmes d'estomac, l'hypersensibilité et il inhiberait la multiplication des cellules cancéreuses.

Frais, il se consomme comme une pomme, il se croque à tout moment ; sec, il faut l'inciser et le mettre dans une tasse, verser de l'eau de source à 90°, couvrir et attendre 15 minutes avant de boire le décocté. Le thé de jujubes (枣茶) est délicieux.

Et des kakis



À l'automne, apparaissent les kakis « sharon » (柿子, shi zi), le fruit fétiche des Chinois ; il est aimé, admiré, c'est le fruit du plaqueminier. Lorsqu'il n'est pas assez mûr, il peut être âpre et quand il est consommable, il se manipule difficilement et s'écrase facilement. Il a une belle couleur orangée et sa chair est si fragile qu'elle semble translucide.

Plus tard dans la saison, il est vendu séché en guirlandes. Il est très riche en vitamines A et C et bien sûr aussi en carotène et surtout en licopène, substance de la même famille que le carotène mais qui est reconnue comme un puissant anti-oxydant. De nombreuses études mettent en avant son rôle protecteur dans le cancer de la prostate et ce serait un anti-cancéreux de manière générale. Cela corrobore les études faites sur le coulis de tomate et sur le jus de grenade qui contiennent eux-aussi beaucoup de licopène et qui sont également célèbres pour les mêmes raisons.

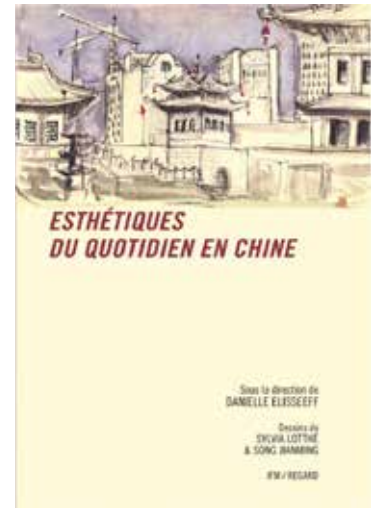
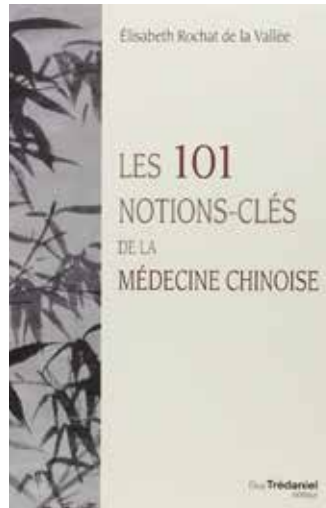
Comment l'utiliser ?

Frais, il se mange en dessert ; lorsqu'il est très mûr, il se déguste à la petite cuillère en laissant l'enveloppe qui est un peu dure. Attention : certains contiennent de gros noyaux cachés dans sa chair molle. Séché, il s'utilise comme un fruit sec dans des gâteaux, dans des boissons alcoolisées (saké).

« Une pomme par jour éloigne le médecin pourvu qu'on vise bien »

Cette citation de Winston Churchill montre à quel point l'état d'esprit a changé ! Sans verser dans un comportement orthoréxique, il faut profiter de l'expatriation pour tester un nouvel équilibre nutritionnel.

Le rayon des fromages et des laitages en France est incomparable, magnifique, riche mais en Chine, c'est la splendeur des marchés de légumes et de fruits qui étonne. Quel privilège de découvrir la langue, l'art, la culture et les habitudes alimentaires chinoises. Ces quelques légumes mentionnés ne sont que certains exemples de ce qu'il est possible de déguster, de savourer facilement à Pékin. Ce texte a été écrit avec l'aide d'une amie chinoise qui m'a précisé ou indiqué les vertus de quelques légumes et quelques fruits. Certains chapitres des livres cités en fin d'article montrent à quel point le corps et l'aliment sont liés et cette intimité donne à la cuisine chinoise sa fonction primordiale. Chaque légume, chaque fruit, chaque fleur a son histoire, son rôle et enfin son symbole dans l'alimentation chinoise. La « nourriture est une chose sérieuse » en Chine. Elle doit être variée, sa diversité doit être un message médical. Le même message se retrouve dans « les nouilles de longévité ou « la viande du bonheur » : une approche sacrée de l'alimentation. Cette présentation succincte et incomplète n'est pas une critique de l'alimentation occidentale mais juste une description d'un autre mode alimentaire. Être dans la mesure, respecter l'équilibre légumes, féculents, protéines, fruits semble finalement relever plus de la juggle que de la diète contraignante. Et comme le disait Elisabeth Rochat de la Vallée, il faut savoir « nourrir la vie ».



La nourriture : une recette de vie

Il y a 2300 ans, Huangdi Nei Jing (黄帝内经) écrit un traité nutritionnel préconisant 5 légumes et céréales différents par jour associés à de la viande et des fruits, le tout devant être mangé dans un parfait équilibre en respectant le yin et le yang. Il faut s'appliquer et composer le menu en fonction de la teneur yin ou yang des aliments. En simplifiant, les légumes de couleur blanche, verte ou jaune sont riches en yin ; les tubercules et racines par exemple sont riches en yang car leur goût est sucré, ils donnent de la force au même titre que la viande et les œufs. La viande finement coupée (yang) est souvent accompagnée de légumes (yin). Aux quatre natures du monde correspondent quatre modes de cuisson : le chaud, le tiède, le frais et le froid. Les cinq façons différentes de cuisiner en Chine correspondent aux cinq éléments : l'eau pour la cuisine du Nord, la terre pour celle du Centre, le feu pour celle du Sud, le bois pour celle de l'Est, et le métal pour celle de l'Ouest. Pour cuisiner, cinq saveurs (l'aigre, le salé, le sucré, l'amer et le piquant) sont utilisées. Chaque saveur est associée à un organe, lui-même associé à un élément. Par exemple, l'amer est lié au feu et au cœur. Être malade, c'est avoir fragilisé un organe ; il faut renforcer et rétablir l'équilibre en consommant un aliment choisi en fonction de sa place entre le yin et le yang.

Sources : « Esthétiques du quotidien en Chine » sous la Direction de Danielle Elisseff ; Les 101 notions-clés de la médecine chinoise, Elisabeth Rochat de la Vallée.



Texte de
Geneviève BOUYOUX et Song JING

L'AGNEAU GRILLÉ À LA BROCHE - KAO YANG TUI

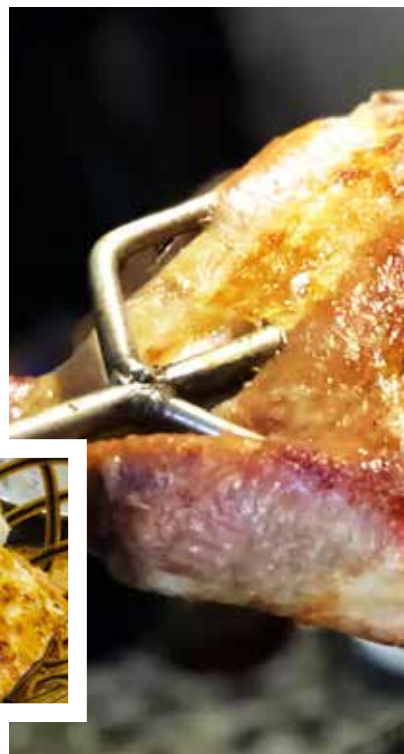
Il existe une cuisine incontournable en Chine à laquelle il faut absolument goûter et qui fait toujours le bonheur des petits comme des grands amateurs de viande : la cuisine du Xinjiang !

Petit rappel, le Xinjiang veut dire « nouvelle frontière » et se situe à l'extrême ouest de la Chine. C'est la plus grande région autonome du pays et elle a la particularité d'être frontalière avec huit pays qui sont la Mongolie au nord-est, la Russie au nord, le Kazakhstan et le Kirghizistan au nord-ouest, le Tadjikistan, l'Afghanistan, le Pakistan et la partie du Cachemire contrôlée par l'Inde à l'ouest. La région fut longtemps majoritairement peuplée de ouïghours qui sont musulmans. La cuisine du Xinjiang est donc une cuisine bien à part, et pour revenir à nos agneaux, le méchoui, qui en est une des spécialités culinaires, est succulent.

Il existe pourtant une légende qui dit que les Pékinois auraient une fois de plus réussi à sublimer la recette originale. Certains irréductibles disent même que la base du méchoui en question est une recette impériale ! Ce serait donc pour cette raison qu'aujourd'hui la ville de Pékin regorge de nombreux restaurants proposant le « Kǎo yáng tuǐ ». Si vous recherchez une ambiance plutôt décontractée à plusieurs, en famille ou entre amis, dans une atmosphère très locale et bon enfant, tentez l'expérience !

Une fois arrivé dans l'établissement, demandez immédiatement un « Kǎo yáng tuǐ » qui est donc notre jambe d'agneau et qui sera votre plat principal. Votre hôte vous demandera alors le poids que vous désirez : excellent, car c'est l'heure de pratiquer vos connaissances mathématiques en mandarin ! Attention au fameux « 一近 » (yī jìn) qui correspond à 500 grammes. Ce serait fort dommage de vous retrouver avec un minuscule morceau de viande. Mais généralement, pas de souci : comme souvent en Chine, on vous apportera la pièce à l'état brut et vous pourrez juger si cela est suffisant ou pas. Installez-vous à votre table. Les serveurs sont partis lancer la pré-cuisson de votre festin de manière à ce que le temps d'attente ne soit pas trop long une fois servi. Je vous recommande donc de patienter un peu en commandant des petites entrées : les haricots velus 毛豆 (máodòu), les concombres (hu á nggu ā) dans leur fameuse sauce, la salade d'œufs de cent ans sur leur lit de tofu 皮蛋豆腐 (pídàn dòufu). Vous pouvez assortir le tout de quelques brochettes de champignons 香菇 (xi ā ng gū), d'ailes de poulet 鸡翅 (jī chǐ) ou encore d'aubergines grillées 烤茄子 (kǎo qí é zǐ). Bien sûr, comme dans tout bon établissement de Pékin qui se respecte, ne manquez pas de commander la traditionnelle caisse de bière ou encore l'alcool de riz de la maison. Le vieux Pékinois au fond de la salle, qui vous regarde du coin de l'œil en toute discrétion

depuis que vous êtes entré, détiendra sans doute un Master en association des aliments. Mais oui, vous savez, ce que l'on appelle 上火 (shàng huǒ) ? Petite parenthèse diététique chinoise : les Chinois classent tous les aliments liquides et solides en deux catégories, les chauds et les froids. Ce classement n'est pas lié à la température des aliments mais plutôt à l'effet lors de leur absorption. Selon la constitution de votre corps, vous aurez plus ou moins de mal à assimiler les aliments chauds. Ce sont donc ces déséquilibres de températures dans le métabolisme qui provoqueraient certains inconforts gastriques ou brûlures d'estomac, qui donneraient des aphtes ou encore des poussées de boutons. Bref, retournons à notre voisin de table, il vous



conseillera bien évidemment d'opter pour l'alcool de riz de la maison, de manière à créer une association basique !

Votre plat de résistance arrive enfin. Le fuwuyuan (serveur) va déposer le mets embroché sur une structure de la table qui a la particularité d'avoir un emplacement en dessous pour y

déposer les braises. Vous vous apercevrez rapidement que ces braises seront apportées par un personnel spécialiste en la matière. La structure est créée de manière à ce que la broche puisse tourner pour griller les multiples facettes de l'agneau et une grille sera placée juste au-dessous afin de récupérer le fruit de la découpe et griller encore plus les morceaux tranchés. L'agneau est comme prévu déjà pré-cuit mais vous allez devoir attendre encore un tout petit moment. Commencez par découper la surface de la cuisse en fines tranches et dispersez les petits morceaux sur la grille pour une cuisson optimale. Tournez de quelques degrés la broche et répétez l'opération. Une fois la grille remplie de petits morceaux, attendez encore quelques minutes. Pendant ce temps, vous pouvez décorer votre petite assiette de cumin ou autres épices qui vous entourent, en essayant toutefois de ne pas les mélanger. Armez-vous de vos baguettes, vous pouvez attaquer : saisissez un morceau et tapotez-le, avec modération, sur l'une des épices, épapelez,

dégustez. Recommencez avec une autre épice, savourez et recommencez jusqu'à plus faim.



La plupart de ces restaurants se trouvent dans les hutongs du district de Dongcheng. Ils sont simples mais très folkloriques. Certains offrent même des tables en plein air dans les rues lorsque les températures le permettent. Malheureusement pour nous, ils subissent de plus en plus de restrictions et de destructions. Alors n'hésitez pas et foncez vous régaler !



Mes adresses favorites :

- 张记烤羊腿 Zhāng jì kǎo yáng tuǐ - 东四十三条横街街11号 (东四十三条横街街交界口往南) dōng sìshísān tiáo héng jiē jiē 11 hào
- 石纪家烤羊腿 Shí jì jiā kǎo yáng tuǐ - 光华路与秀水东街交叉路口向南20迷路东 (进英国大使馆) Guānghuá lù yǔ xiùshuǐ dōng jiē jiē 20 mí lù dōng xiàng nán 20 mí lù dōng



Texte de
Bruce BEJM

Crumble de tomates

西红柿脆饼碎

Pour 4 personnes, 4 人份

Préparation 20 min, 准备时间 20 分钟

Cuisson 45 min, 烹饪时间 45 分钟



INGRÉDIENTS

- 1kg de tomates
- 250g d'oignons blancs
- 100g de lardons
- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- 1 c. à soupe de sucre roux
- 1 pincée de sel et poivre
- 2 c. à café d'herbes de Provence

PÂTE À CRUMBLE

- 80g de farine
- 40g de beurre
- 20g de Parmesan

原料

- 西红柿 1公斤
- 白皮洋葱 250克
- 熏肉丁 100克
- 橄榄油 2小勺
- 棕糖 1小勺
- 盐和胡椒粉各一小撮
- 普罗旺斯香草 2大勺

脆饼碎

- 面粉 80克
- 黄油 40克
- 帕尔马干酪 20克



PRÉPARATION

LÉGUMES

- Éplucher les tomates. Les couper en deux en prenant soin d'enlever les graines.
- Couper les tomates en dés. Saler et dégorger.
- Éplucher puis émincer les oignons.
- Dans une poêle, faire chauffer 1 cuillère à soupe d'huile d'olive.
- Ajouter les oignons et le sucre roux.
- Faire revenir pendant 10 min jusqu'à ce qu'ils soient tendres.
- Saler et poivrer.
- Ajouter les lardons. Poursuivre la cuisson 5 min de plus.
- Réserver.

PÂTE À CRUMBLE

- Préchauffer le four à 200°C (Th.7).
- Sortir le beurre du réfrigérateur 30 min à l'avance. Le couper en dés.
- Ajouter la farine et le Parmesan.
- Dans un plat, déposer le mélange d'oignons puis les tomates.
- Verser une c. à soupe d'huile d'olive et 2 c. à café d'herbes de Provence.
- Déposer la pâte dessus.
- Enfourner 30 minutes jusqu'à ce que le dessus soit doré.

ASTUCES - 小窍门

Si la pâte est trop collante, placez-la dans le réfrigérateur pendant 20 minutes.
如果油酥面团太粘，可以放置冰箱中冷藏20分钟。

做法

蔬菜

- 西红柿去皮，从中间切开，小心去籽。
- 西红柿切丁。撒盐去除水分。
- 洋葱削皮切成薄片。
- 平底锅中加入一勺橄榄油，加热。
- 加入洋葱和棕糖。
- 翻炒十分钟直至变软。
- 加入盐和胡椒。
- 加入熏肉丁再翻炒五分钟。
- 备用。

脆饼碎

- 烤箱预热至 200°C (TH.7).
- 提前三十分钟从冰箱中取出黄油。切丁。
- 加入面粉和帕尔马干酪。
- 盘中倒入洋葱混合物，随后加入西红柿。
- 撒上一勺橄榄油和两勺普罗旺斯香草。
- 将脆饼碎铺撒其上
- 放入烤箱三十分钟直至表皮呈金黄色。



Recette de
Olivia Guinebault
Cuisine Mei Wenti Academy
www.cuisinemeiwenti.com/blog



Aubergines braisées 红烧茄子

POUR 2 PERSONNES.

PRÉPARATION : 10 MIN

CUISSON : 45 MIN



INGRÉDIENTS



. 500g d'aubergines
(rondes ou
longues) 茄子



. 1 ciboule 小葱



. 2 gousses d'ail
大蒜



. 1 c. à soupe de soja
sucré 淡口酱油



. 3 c. à soupe d'huile
de tournesol
葵花籽油



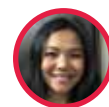
. 1 c. à soupe de
sucre 白糖



. Un peu de sel 碘盐

PRÉPARATION

1. Tout en gardant la peau, laver et couper les aubergines en gros morceaux à peu près de la taille d'une grande bouchée. Pour qu'elles soient moins grasses et spécialement fondantes, les faire précuire à la vapeur douce pendant 15 minutes.
2. Puis ajouter du sel.
3. Pendant ce temps, rincer la ciboule et la couper en morceaux d'1 cm.
4. Écraser l'ail avant de le hacher.
5. Chauffer l'huile dans un wok à feu fort, mettre les morceaux d'aubergines, puis remuer pour que les morceaux soient bien imbibés d'huile.
6. Pendant environ 30 à 40 minutes, laisser saisir à feu très doux tout en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que les morceaux soient dorés et tendres.
7. Ajouter du sucre, la sauce de soja et la ciboule. Laisser encore cuire 5 minutes environ.
8. Éteindre le feu puis ajouter l'ail haché et mélanger délicatement. Servir chaud !



Recette de
Sinith BEJM

EXPATRIMO
expatriation & patrimoine

Le spécialiste de l'investissement immobilier et financier pour les expatriés en Asie

SHANGHAI
PÉKIN
ASIE
FRANCE



peking@expatrimo.com
www.expatrimo.com

CONSEIL PATRIMONIAL
INVESTISSEMENTS
IMMOBILIERS EN FRANCE
EPARGNE RETRAITE
PLACEMENTS FINANCIERS

Contactez-nous pour un rendez-vous d'information personnalisé:



HUGUES MARTIN

Associé
+86-139 1723 0344
hmartin@expatrimo.com



VINCENT LEROY

Associé
+86-139 1723 8042
vleroy@expatrimo.com

CIMM
Continental International Moving



- Overseas & Domestic Moving
- Office Moving
- Record Storage
- Document Service
- Logistics
- Pet Relocation

Email: info@cimmover.com

Tel: (8610)87625110

Wherever you move, whenever you move, call CIM!

www.cimmover.com

Voyagez au bout de vos rêves avec
CHINA HORIZON TRAVEL



CHINA HORIZON TRAVEL est une agence de voyage francophone, anglophone et sinophone qui met à votre service ses 15 ans d'expérience et de passion pour vous faire découvrir Pékin et ses environ, la Chine, ainsi que l'Asie.

Que vous voyagiez seul, en couple, en groupe, entre amis ou en famille, **CHINA HORIZON TRAVEL** s'occupe de tout. Nos programmes sur mesure sont étudiés avec beaucoup de soin afin de vous proposer des séjours de qualité. La réussite de votre voyage constitue notre objectif quotidien.



CHINA HORIZON TRAVEL

Téléphone : +86 10 84 60 68 67 ou +86 188 1105 2299

Fax : +86 10 84 60 45 28

E-mail : info@chinahorizontravel.com

www.chinahorizontravel.com